

DÉCOUVRIR LE BÂTI TRADITIONNEL ARDÉCHOIS AVEC MICHEL CARLAT

Comprendre le patrimoine d'hier
pour les réalisations de demain

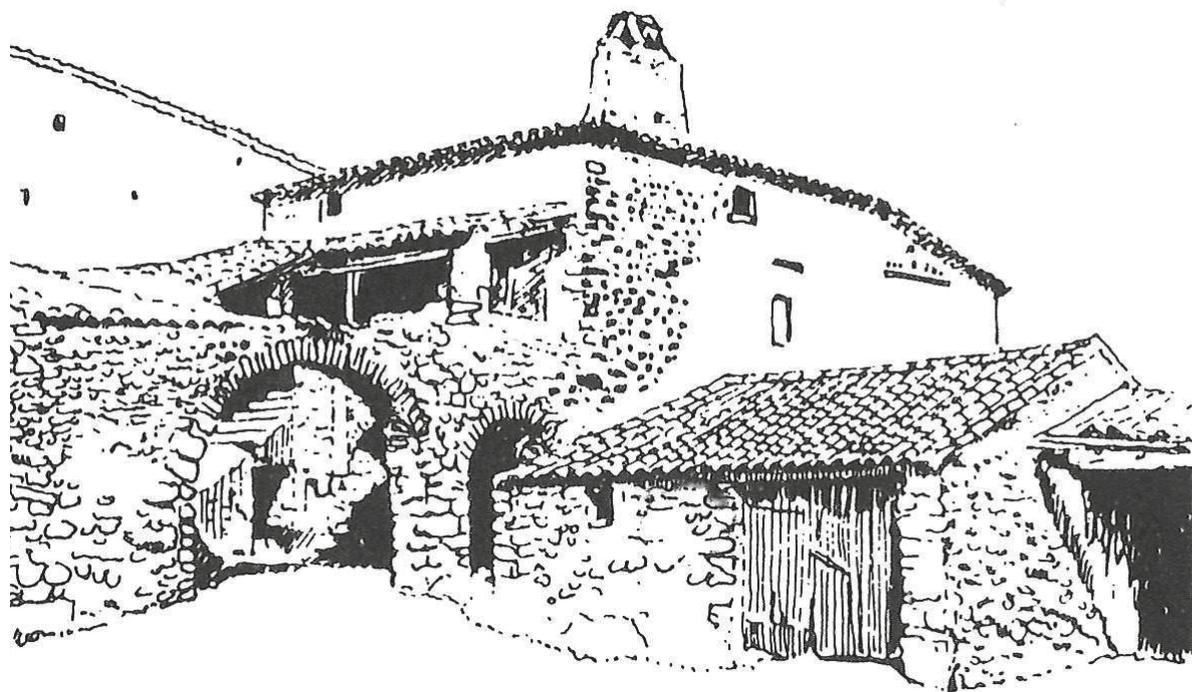
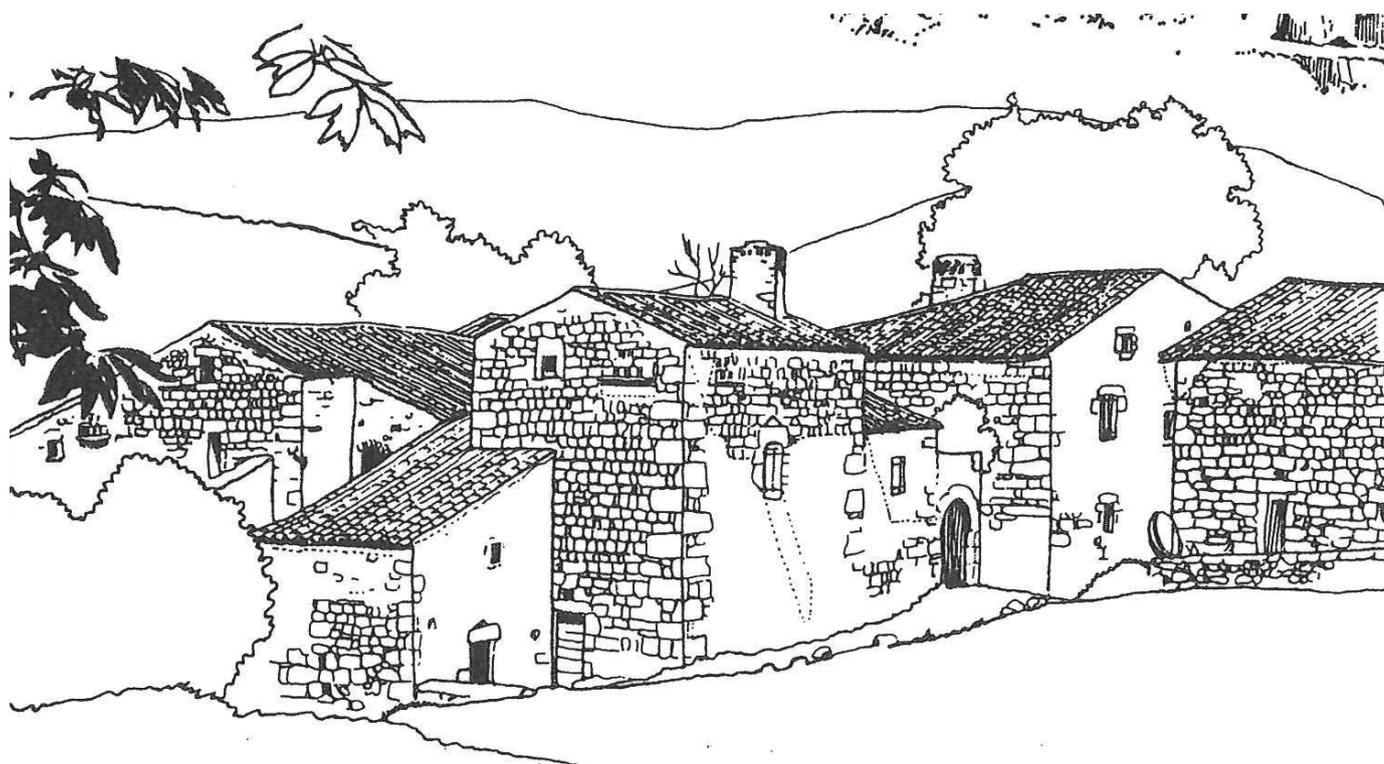


TABLE DES MATIÈRES

Présentation de l'exposition.....	4
Michel Carlat - Sa Vie.....	6
Michel Carlat - Son oeuvre.....	8
Le bâti de la Montagne Ardéchoise - De Saint-Etienne de Lugdarès à Saint-Agrève.....	11
Le bâti du Haut-Vivarais - De Vernoux-en-Vivarais à Annonay.....	18
Le bâti des Boutières - Du Cheylard à Saint-Pierreville.....	21
Le bâti du Coiron - De Berzème à Aubignas.....	24
Le bâti du bas-Vivarais - De Privas à Saint-André de Cruzières.....	28
Le bâti de la Cévenne - D'Antraigues-sur-Volane aux Vans.....	31
Le bâti de la Vallée du Rhône - De Saint-Désirat à Saint-Just-d'Ardèche.....	37
Les Matériaux du bâti - Les liants du bâti.....	40
Les liants.....	45
Les enduits - Protection, confort et décoration.....	48

Nos anciens, des bâtisseurs collectifs.....	51
Des enseignements pour rénover ou bâtir aujourd'hui.....	54
Les partenaires qui oeuvrent pour ce patrimoine ardéchois.....	68



En 1975, Michel CARLAT lançait en avertissement de son premier livre, *La Maison rurale du Vivarais*, un vibrant appel pour que le patrimoine bâti et paysager de l'Ardèche conserve son attrait :

« Malgré l'exode rural qui a laissé (...) nombre de maisons à l'abandon, et en dépit de la prolifération de constructions nouvelles ou de restaurations maladroites (...), l'Ardèche (...) a conservé charme et caractère.

Mais pour combien de temps encore ?

Dans ce pays à vocation agricole, l'architecture traditionnelle est intimement liée au milieu naturel (...) conçue et réalisée par des paysans, ses utilisateurs, (...) Il en résulte une architecture puissante adaptée aux besoins (...)

Mais les conditions de vie se sont transformées (...). La tentation était forte d'abandonner la vieille maison ancestrale pour en faire construire une nouvelle au goût du jour, ou de vouloir moderniser inconsidérément l'ancienne (...). Les habitations abandonnées étaient récupérées par les citadins (...) la maison est devenue méconnaissable. Elle s'est desséchée, a perdu son âme, tout caractère.

Pourtant dans un cas comme dans l'autre il aurait suffi, parfois, de si peu de chose pour tout changer (...).

Il nous a paru nécessaire de faire mieux connaître ces maisons et d'apporter (...) un minimum de notions sur l'architecture paysanne vivaroise. Peut être cela permettra-t-il d'essayer de renverser la tendance actuelle et de sauver (...) sans le dénaturer, ce qui reste d'à peu près intact. » Extrait de La Maison rurale du Vivarais - 1975

Quarante ans après, la réflexion éclairée de Michel Carlat est plus que jamais d'actualité. Les associations qui prolongent son travail ont voulu poursuivre la même ambition : faire découvrir le bâti traditionnel et l'expliquer, le valoriser, lui trouver de nouveaux usages, y organiser du confort, et intégrer ses enseignements dans la construction contemporaine.



Un patrimoine abandonné...



Un patrimoine sauvegardé qui intègre une architecture contemporaine...

MICHEL CARLAT

Sa vie



Il voit le jour à Montmartre le 4 juin 1938. Tout petit déjà, Michel présente des dons pour le dessin, dans lequel sa famille voit son avenir et le soutient.

Il entre faire des études aux Beaux-arts de Paris dans la section architecture. Il en sort au bout de trois ans, mais sans le diplôme d'architecte pourtant convoité, en raison de faiblesses en mathématiques.

Dès son enfance il passe ses vacances en Ardèche et en Drôme.

C'est ainsi que naît son goût et sa passion pour des lieux, des paysages ardéchois.

Grâce à un ami d'enfance de son père habitant à Sarras, il rencontre Janine qui deviendra son épouse et son ancrage ardéchois.

Pour Janine, il quitte Paris. Janine et Michel s'installent à Lyon en 1966 tout en louant pendant 15 ans une maison de campagne ardéchoise chez un paysan au Chaléat, commune d'Eclassan. Puis ils achètent une ruine sur la commune d'Ardoix. Michel établit des plans minutieux et ils surveillent ensemble les travaux jusqu'en 2003.

Professionnellement, Michel travaille successivement dans plusieurs cabinets d'architectes.

Depuis ses études d'architecture, il se passionne pour les églises romanes d'Ardèche. Mais au fur et à mesure de ses recherches, et notamment en parcourant le Plateau ardéchois, il s'intéresse aussi aux vieilles maisons qu'il photographie et dessine continuellement.

En 1981, il décide de se consacrer à ses recherches sur l'architecture et la vie rurale en Ardèche. Il organise son temps au fonds ancien de la bibliothèque de Lyon Part-Dieu ou aux archives départementales de l'Ardèche.

De l'ouverture à la fermeture, pendant 20 ans, il travaille en négligeant parfois les pauses de midi. Il laisse à son épouse la responsabilité des ressources et de la gestion de sa famille, notamment de ses deux filles. Il réalise différentes missions pour l'État, dans le Vercors ou d'autres régions. Il monte notamment une exposition pour la ville de Lyon en 1983 sur le thème « Maisons du Vivarais, images d'architectures ».

Reconnu par ses pairs, il donne aussi des cours à l'Université de Lyon comme vacataire pendant quelques années, et présente notamment une conférence au Collège de France dans la chaire d'Emmanuel Le Roy-Ladurie.

Dans les années 90, il se passionne pour la Chartreuse de Bonnefoy et pour l'architecture des Chartreuses en Europe. Il part chaque année assister au colloque des Analecta Cartusiana en préparant des conférences qui donnent lieu à des publications régulières dans cette revue spécialisée.

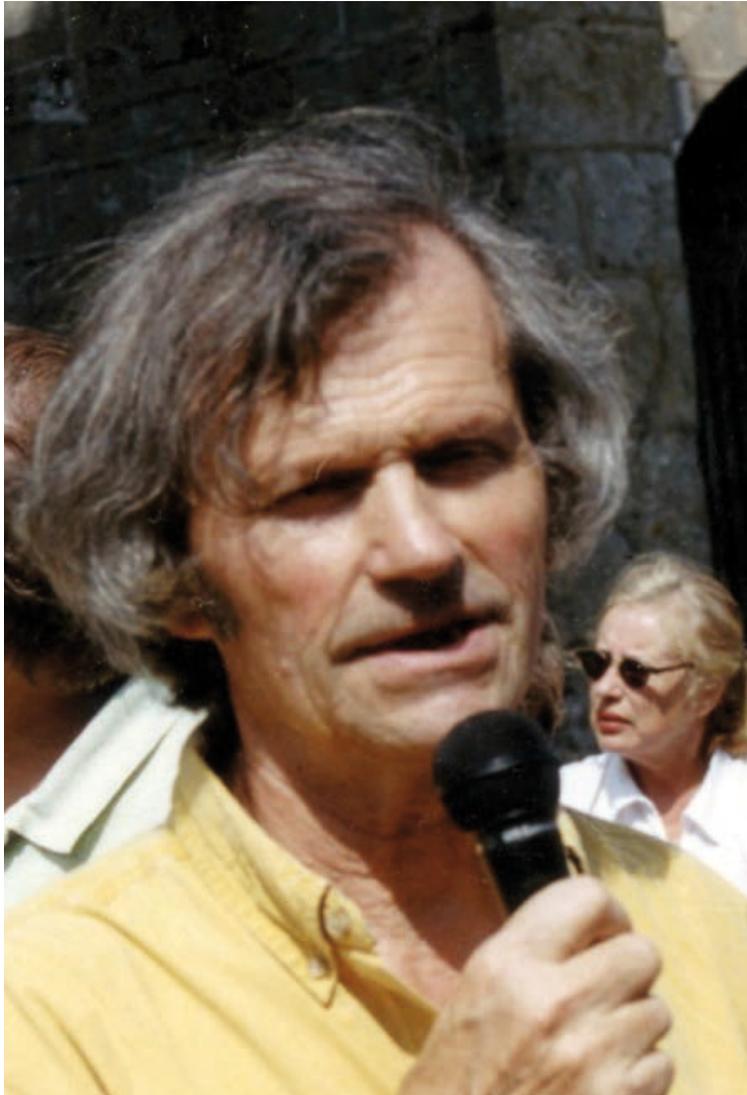
Il travaille sans discontinuer toujours passionnément malgré un cancer déclaré en 2003 et poursuit ses recherches avec la même volonté jusqu'à son décès en 2006.



Homme de caractère, mais d'un contact facile, il est à l'écoute, accueillant, avenant avec chacun mais il aime aussi la solitude, propice à ses recherches.

MICHEL CARLAT

Son œuvre



Michel Carlat s'intéressa tout autant au patrimoine, à l'histoire, à l'ethnologie et au mobilier, comme en témoignent ses différents ouvrages, portant sur des thèmes divers et variés.

Il défendait toujours la richesse de chacun de ces thèmes, comme un plaidoyer contre les travers de la société moderne, qu'il voyait transformer et faire disparaître ces manières de vivre ancestrales qui avaient pourtant fait leurs preuves.

Il anima dès 1972 l'équipe de Maisons Paysannes d'Ardèche et travailla à la connaissance du patrimoine de la montagne ardéchoise en rédigeant de nombreux articles, sur le bâti ou les Chartreux, dans les revues ardéchoises notamment avec l'aide de Christian Dormoy, parcourant les « forêts de charpentes » autant que les archives.

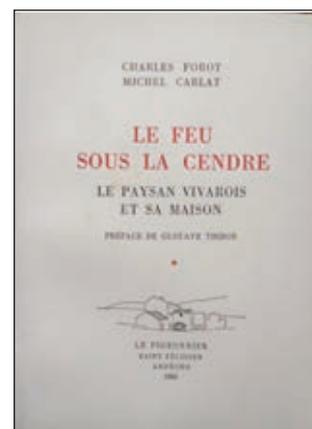
Il œuvra aussi à la reconnaissance de ce patrimoine en participant à la protection et à l'entretien de plusieurs fermes du plateau en particulier de leurs toits de lauzes ou de genêts.

Principaux ouvrages de Michel Carlat

Près d'une vingtaine d'ouvrages et autant d'articles témoignent des nombreuses recherches, études ou des différents relevés photographiques réalisés par Michel Carlat sur toutes les facettes architecturales, historiques ou folkloriques de l'Ardèche. Il serait bien difficile ici de faire un inventaire exhaustif de toute sa bibliographie. Ainsi, voici le résumé de ses principaux ouvrages :

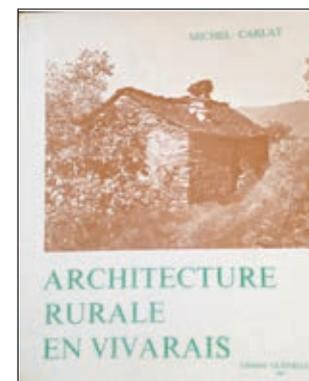
- *Le Feu sous la cendre, Le paysan vivarois et sa maison*
Ecrit avec Charles Forot, Le Pigeonnier, 2 volumes, 1979.

Grâce à des souvenirs d'enfance, de proches, des récits inédits ou d'auteurs locaux, ce livre illustre plus de 520 anecdotes, réparties en 26 chapitres, sur la vie à la campagne au siècle dernier. Il présente toutes les facettes de la vie de paysan, de la nature environnante à la vie quotidienne. Le premier volume est consacré aux coutumes, aux travaux ainsi qu'aux fêtes religieuses et populaires. Le second renvoie à la maison, aux arts, à la langue et aux métiers.



- *Architecture rurale en Vivarais*
Librairie Guénégaud, 1982.

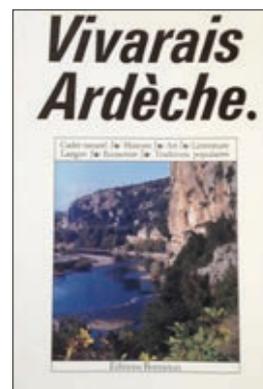
Dans cet ouvrage, Michel Carlat explique et décrit l'Ardèche par ses reliefs, sa culture et l'habitat, de la Montagne au Bas-Vivarais, proposant un passage par les Cévennes et le Coiron. Il démontre ainsi chaque spécificité typologique en raison de la géologie, du climat ou de l'agriculture. Il dénonce aussi par la même occasion les ravages commis par l'architecture moderne, qui va à l'envers des traditions et du savoir-faire local s'intégrant dans le paysage naturel.



- *Vivarais, Ardèche.*

Sous la direction de Michel Carlat, Editions Bonneton, 1991.

Ce livre regroupe de manière résumée les travaux de plusieurs chercheurs ardéchois. Il présente ainsi d'abord, l'histoire de l'Ardèche sous la plume de Jean Charay, puis l'architecture et les traditions populaires sous celle de Michel Carlat. Par la suite, les richesses et la complexité des parlers sont abordées par Georges Massot, associées aux vers de Robert Gaud. Enfin, Michel Riou présente la diversité des paysages et les atouts économiques.

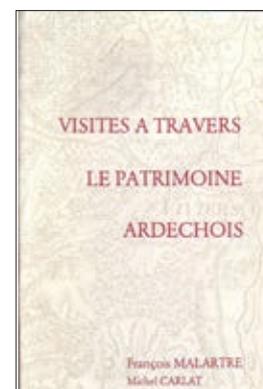


- *Visite à travers le patrimoine ardéchois*

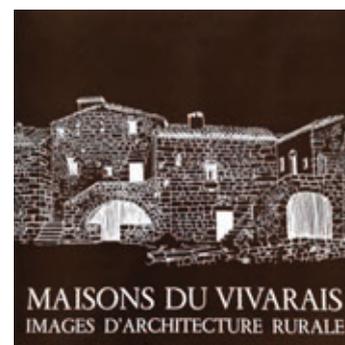
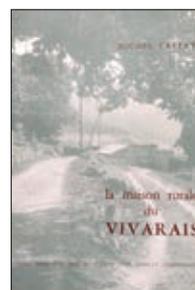
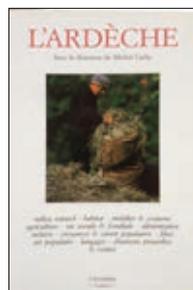
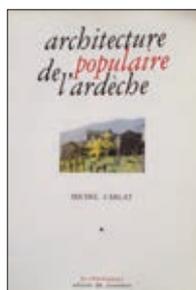
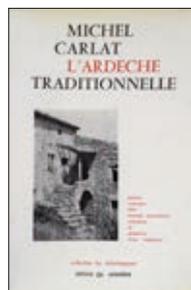
François Malartre et Michel Carlat,

Édité par Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, 1985.

Cet ouvrage est la reprise des visites de sites patrimoniaux de l'Ardèche réalisés par la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche dans l'ordre alphabétique des communes et par arrondissement de canton. Il permet ainsi de présenter les lieux majeurs du département et leurs principaux monuments religieux, laïcs ou naturels avec des références historiques, s'appuyant sur les historiens locaux ayant fait la présentation.



Par ailleurs, Michel Carlat a écrit de nombreux autres livres sur l'architecture, mais aussi sur la vie en Ardèche. Il a rédigé des dizaines d'articles dans de nombreuses revues dont La Revue du Vivarais (dont il fit partie du comité de rédaction), la Viste, Les Cahiers du Mézenc, Le Lien des chercheurs cévenols, etc.

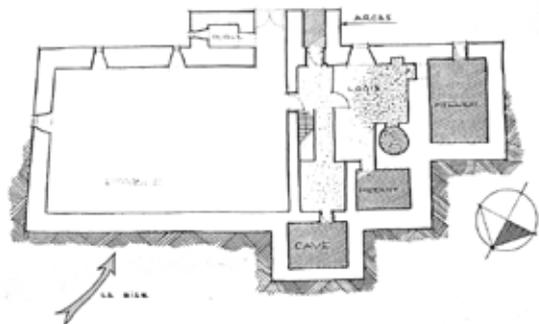




LE BÂTI DE LA MONTAGNE ARDÉCHOISE

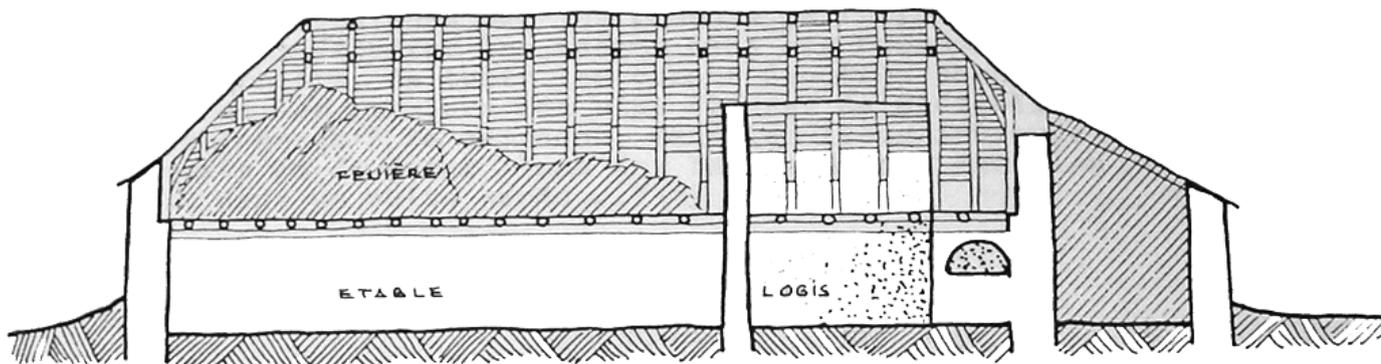
De Saint-Étienne-de-Lugdarès à Saint-Agrève

Construite en altitude, à plus de 1000m, l'habitation de la montagne est le plus souvent isolée, adossée à la pente pour se protéger des vents rigoureux du nord. Elle regroupe en un seul bâtiment l'homme et son troupeau.



La ferme est massive et basse, de plan rectangulaire. Ses murs épais (0,8 à 1,3 m) sont en **granite, trachyte, basalte** et **phonolithe** calés à la glaise, et ponctuellement à la chaux. Orientée généralement vers le midi, elle ne possède que quelques petites ouvertures (**fenestrous**) pour se protéger des rigueurs de l'hiver.

La majeure partie de son espace est consacrée au bétail, ovin ou bovin, le reste l'est aux hommes, sous la réserve de foin, la **fenière** qui accueille six mois de foin pour tenir tout l'hiver.



Parfois, le logis n'est accessible que par l'étable. Lorsqu'il est indépendant, il conserve un accès vers celle-ci. Le logis se compose d'une grande pièce accueillant une grande cheminée appelée **cantou** avec son **four**. Des **lits-placards** sont disposés autour d'une grande table servant aussi de pétrin. Le fond de la pièce est occupé par une grande cave voûtée pavée, **crota**, recevant les denrées issues de la production autarcique. L'entrée de l'étable se fait généralement par un petit porche appelé **arcas**, couvert d'une voûte et permettant de faire la transition avec le climat froid hivernal. Il abrite le **bachas**, longtemps seul point d'eau de la maison.

L'accès à la **fenière** se fait soit naturellement quand elle se trouve au niveau de la terrasse supérieure, (région du Gerbier), soit par une montée perpendiculaire à la façade principale (région du Mézenc), sorte de plan incliné, appelé **moustadou** ou **mntado**.

Cette construction comprend généralement quelques annexes, un potager ceint de murs, appelé **hort**, un bassin (**gour**) et une entrée souvent caladée.



Sa couverture à deux pentes présente deux types : une couverture végétale très inclinée ou une couverture minérale de lauze moins inclinée.

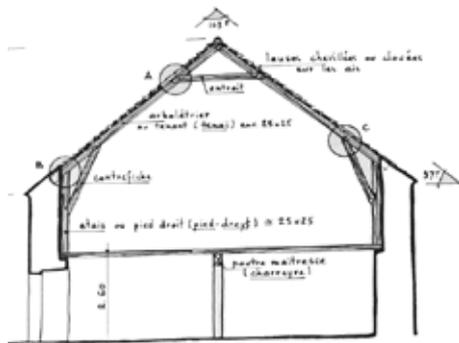
-**Végétale** : elle repose sur une charpente simplifiée, comprenant des poutres ou **lattes**, reposant sur de grands arbalétriers (**tenailhs**). La pente est inclinée à 60°, permettant l'évacuation naturelle de la neige, avec une cheminée en pierre très haute pour limiter le risque d'incendie.

La couverture est réalisée :

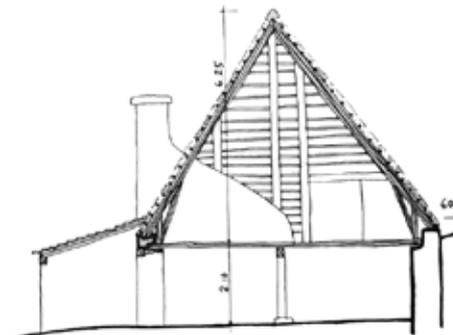
- soit en genêt : il semble se retrouver aujourd'hui exclusivement en Ardèche. Matériau abondant, il est récolté après la fonte des neiges en mars ou après la floraison, fin août.
- soit en chaume : de paille de seigle, il est utilisé principalement en Haute-Loire, mais certains exemples existent en Ardèche.

-**Minérale** : les lauzes sont en phonolithe, la « pierre qui sonne », extraite des suc. Elles sont posées sur un platelage (ais) qui couvre une solide charpente formant une pente de 40° environ.

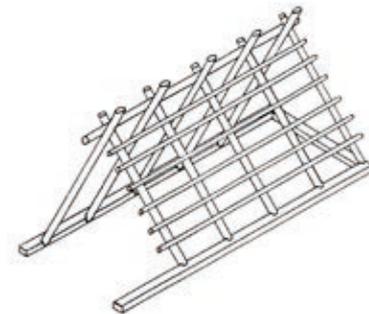
Cette charpente est constituée par des arbalétriers (**tenailhs**) maintenus par un faux entrain-retroussé (**bridon** ou **braie**) insérés dans une sablière prolongés par des piédroits, **pè dreit**, compris dans les murs latéraux,



Charpente lauze



Charpente genêt



Charpente paille



Aujourd'hui la tentation est forte, et beaucoup y ont succombé, de remplacer ces toits traditionnels par le « Bacacier », plus léger et meilleur marché, ou la tuile plus connue des artisans.

En effet les toits de lauze qui n'ont pas été régulièrement entretenus sont coûteux à refaire, et on leur substitue la tuile. Quant aux toits de chaume, et surtout de genêt, ils nécessitent une reprise ponctuelle chaque année et globale tous les vingt ans, qui souvent aujourd'hui n'est plus assurée par leur propriétaire, donc on leur préfère le « Bacacier ». De nos jours plusieurs associations militent pour aider les propriétaires à maintenir ces toits : Liger, les Amis du Mézenc, Maisons Paysannes d'Ardèche, Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, ainsi que le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche.

Si le « Bacacier » se répand dans la montagne, un choix pertinent de couleur doit lui permettre de se fondre dans le paysage.



Depuis l'époque des premiers travaux de Michel Carlat, un grand nombre de ces fermes ont disparu. Rares sont celles qui restent consacrées à l'élevage, elles deviennent généralement des résidences secondaires.





Pour les adapter à leurs nouveaux usages, veillons à respecter leurs volumes, leurs ouvertures, leurs matériaux, leurs couleurs et solliciter le conseil d'architectes (conseils gratuits auprès de Maisons Paysannes d'Ardèche ou du CAUE de l'Ardèche).



À VISITER



La Ferme de Frères Perrel
à Moudeyres
(écomusée - toit de chaume)



La Ferme Philip
à Sainte-Eulalie
(écomusée - toit de genêt)



La Ferme de la Besse
à Rieutord
(ferme auberge- toit de lauze)

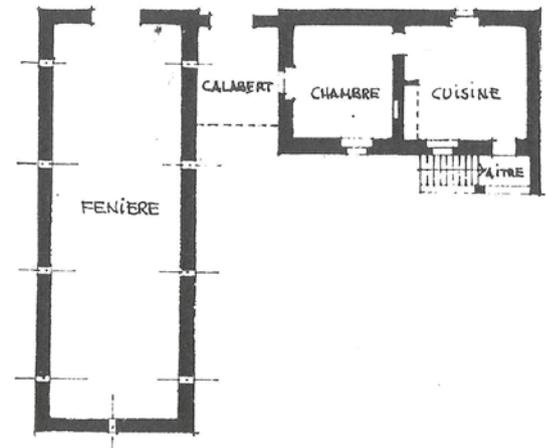


LE BÂTI DU HAUT-VIVARAIS

De Vernoux-en-Vivarais à Annonay

La maison du Haut-Vivarais, à plus basse altitude, s'adapte à la polyculture qui y prévaut en raison d'un climat beaucoup plus tempéré.

Construite en granite roux ou gris, liée principalement à l'argile, elle fait corps avec son paysage environnant. Elle regroupe en un ou plusieurs bâtiments les hommes et leur bétail, toujours séparés par un mur. Le climat plus tempéré permet de plus grandes ouvertures. Les fermes peuvent être isolées en altitude ou regroupées en hameaux en plus basse altitude.



En altitude, l'habitation est au rez-de-chaussée, dans une configuration proche de celle de la montagne. En revanche, dans les vallées, le logis monte à l'étage.

Le logis comprend une cuisine dallée avec une grande table, une grande cheminée, ainsi que des chambres parquetées à l'arrière, dont une possède aussi une cheminée. En plaine, cet habitat est desservi par un escalier de pierre protégé par un auvent soutenu par des piliers en bois ou en pierre taillée et un perron, l'**aître**. La partie inférieure est occupée par une cave légèrement enterrée. Cette dernière, en terre battue, accueille les pommes de terre, mais surtout le vin et le tinal : la cuve et le pressoir. L'étable est toujours contiguë, avec sa grange au-dessus. Cette dernière est accessible de plain-pied depuis la terrasse supérieure.



Le grenier, ou **galetas**, se trouve au-dessus du logement. Il abritait parfois le logement des enfants et des domestiques, mais principalement les récoltes de blé ou de châtaignes.

Avec ses fenêtres au niveau du sol, une fois chaulé, il pouvait aussi servir de **magnanerie** au-dessus de la cuisine. Cette disposition permettait d'utiliser la chaleur montant de la cuisine pour favoriser l'éclosion et la bonne évolution des vers à soie tout en ventilant les **claires**. Une **coconnière** séparée peut aussi avoir été construite pour cet usage. Elle comprend alors des cheminées dans les angles, souvent d'aspect très sommaire. Elle se caractérise à l'extérieur par de grandes fenêtres sur plusieurs niveaux pour permettre la bonne aération de l'espace. Elle peut se convertir en chambre en dehors de la saison « d'éducation » du ver.



L'équilibre entre le grenier et la cave évolue selon la culture dominante: céréale ou vignoble.

Des bâtiments annexes s'adjoignent au bâtiment principal de manière non contiguë, porcherie, bergerie, chèvrerie, en plus du **calabert**. Ce hangar pour les instruments agricoles peut aussi abriter le four. Ce dernier est généralement un bâtiment indépendant et sert à tous les habitants d'un même hameau, comme le puits. L'ensemble de ses bâtiments peut se refermer autour d'une cour en terre battue, servant d'aire à battre le blé, fermée par un portail couvert d'une petite toiture sur génoise. Le foin peut être gardé en meule en plein champ ou emmagasiné dans des granges au-dessus des étables. Cette proximité permet d'alimenter directement les crèches des animaux par le biais de trappes.



La tuile canal, **téule**, sans génoises, a pris la place du chaume et du genêt qui prévalaient dans ces constructions jusqu'au XIX^e siècle.

La présence d'argile et la décomposition du granite en **gore** argileuse ont permis très tôt la fabrication de tuiles canal qui apparaissent dès le XV^e siècle. La toiture a une pente assez faible de 20° laissant en-dessous un volume relativement réduit.

Aujourd'hui ce bâti est tout à fait adapté soit à un usage contemporain dans la continuité de sa destination première agricole, soit dans un rôle d'habitation par de simples améliorations du confort.

Toutefois, vouloir habiter les pièces du rez-de-chaussée initialement attribuées aux animaux ou aux activités agricoles peut poser quelques problèmes d'humidité, qu'un drainage périphérique règle le plus souvent.

À VISITER



Le Musée des Papeteries
Canson et Montgolfier
à Davézieux



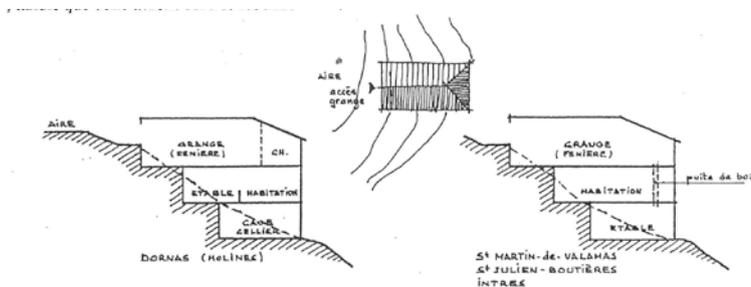


LE BÂTI DES BOUTIÈRES

Du Cheylard à Saint-Pierreville

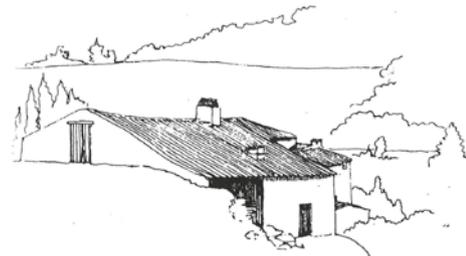
Le bâti des Boutières est adapté aux prairies d'élevage sur les hauteurs de l'Eyrieux, aux terrasses consacrées au blé et à la châtaigne en moyenne altitude, ainsi qu'à la culture arboricole et fruitière dans les vallées.

Construit en **pierres cristallines** locales, granite, trachyte, phonolithe, l'habitat est généralement regroupé en hameau, autour d'un point d'eau.



Le bâtiment, souvent unique, allongé, regroupe toutes les fonctions de ferme-grange-étable.

Cette construction rectangulaire se développe en hauteur, perpendiculaire à la pente, accessible de plain-pied à tous les étages mais orientée vers le sud. Occasionnellement, la ferme se décompose en plusieurs constructions, chacune dédiée à un usage propre.



Comme dans le bâti de la montagne, la cave, le logement, et l'étable, sont séparés par une cloison ou un mur de refend, au rez-de-chaussée. La grange couronne le tout, avec parfois une chambre, à l'étage.

L'habitation est généralement reliée à l'étable par une porte. Parfois elle peut se retrouver à l'étage, sur la cave et l'étable, mais sous la **fenière**, formant alors une construction sur trois niveaux. Un **puits en bois** traversant la partie habitable, est dans ce cas aménagé pour la distribution du foin aux animaux, comme avec les trappes, **trappons**, qui se retrouvent dans les autres régions. L'accès à chaque niveau se fait sur la pente naturelle du terrain. Un perron couvert peut desservir la cuisine, montrant une influence méridionale.



De taille plus modeste que celle de la montagne, la fenière n'accueille pas toute la production de fourrage, en raison de la pente moins forte de la couverture en tuile.

Parfois, l'entrée de la **fenière** est aménagée sous forme d'une avancée à deux pentes appelée **basté**. La cave peut être divisée en plusieurs espaces par des cloisons pour recevoir les récoltes, le bétail et le cas échéant, le matériel de vinification. Une des chambres pouvait servir de séchoir à châtaignes.

Un hangar, le **calabert**, est fréquemment appuyé contre la maison afin d'abriter charrettes et outils. **Le four à pain**, au centre du hameau, est généralement banal ou communal.



Les toits sont couverts de tuiles, **téule**, mais la génoise est encore rare, ne se retrouvant que dans les grands bourgs ou les villages...

La lauze peut faire son apparition dans les secteurs proches de la montagne comme à Saint-Julien-Boutières, Chanéac, Saint-Clément, La-Rochette ou La Chapelle-sous-Chanéac.



À VISITER

La Maison de
Marie Durand
à Pranles



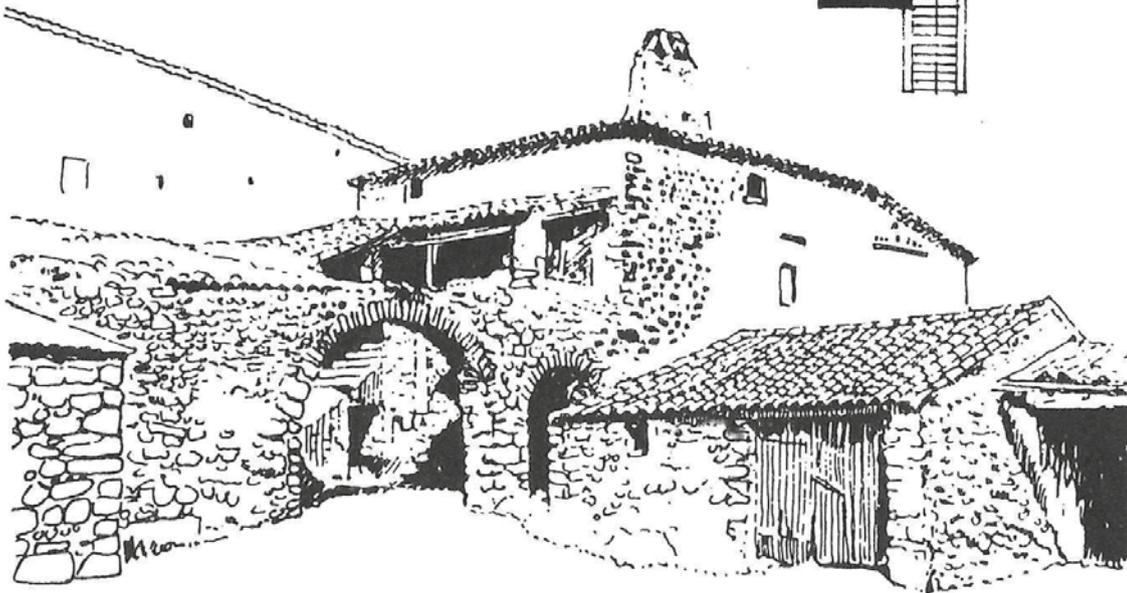
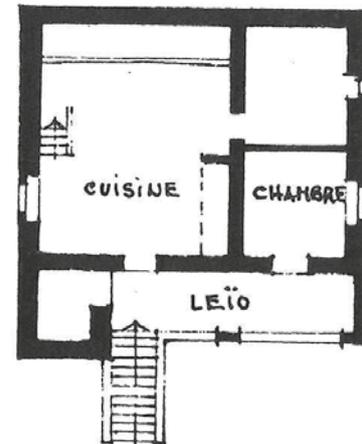


LE BÂTI DU COIRON

De Berzème à Aubignas

La moyenne altitude du plateau du Coiron est propice à la culture de céréales et à l'élevage en raison de la présence de prairies : le bâti est donc adapté à ces activités.

Les bâtiments sont agencés de manière aléatoire, suivant les besoins et les possibilités, sous forme de constructions accolées.



Se trouvant à la rencontre de différentes régions, le bâti du Coiron est influencé par ces différences : le Haut-Vivarais pour les mêmes cultures, et la Montagne pour l'usage du basalte. Son organisation semble toutefois se rapprocher de celle des habitations du Bas-Vivarais.

Cela se concrétise par la forte présence du calcaire de la plaine, notamment pour les encadrements des portes et fenêtres ou les chaînages. Mais ce bâti se définit aussi par l'inclusion de basalte du plateau dans son parement, formant des variations noires et blanches sur les façades.

Le Coiron bénéficie de la chaux du Bas Vivarais qui permet d'élever les constructions.

Au rez-de-chaussée se trouvent les pièces voûtées pour les chèvres et les moutons. A l'étage, l'habitation ouvre sur un balcon couvert, appelé **leïo**.

Il donne sur la cuisine dallée, principale pièce du logis. Au-dessus se trouve généralement un grenier bas où sont conservés les provisions et le grain, mais rarement le foin.



Les nombreux bâtiments annexes s'organisent autour du bâtiment principal et forment une cour fermée par un portail.

Les fermes les plus imposantes peuvent regrouper jusqu'à huit bâtiments : habitation, granges, étables, calabert...

La **fenièrre** est agencée au-dessus de l'étable, de l'écurie et parfois même de la bergerie qui sont construites en annexe. L'accès à cette grange se fait par une rampe ou naturellement par la déclivité du terrain. Enfin un **calabert** abrite les outils et les engins mécaniques.



Les toits à deux pentes, assez plats, sont couverts de *téules* grises et débordent peu.



À VISITER



Domaine du Pradel
et les villages voisins



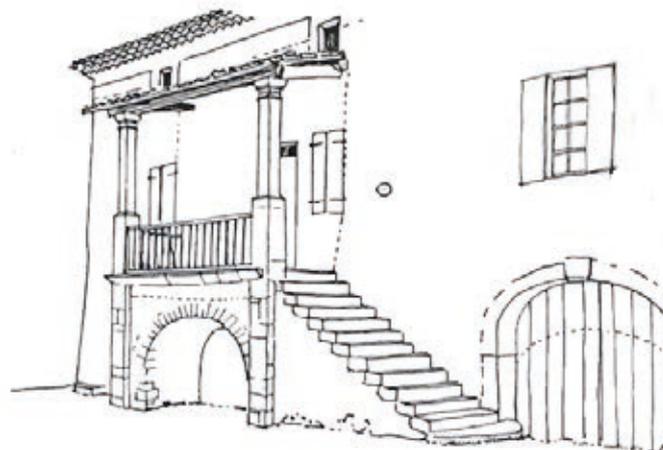
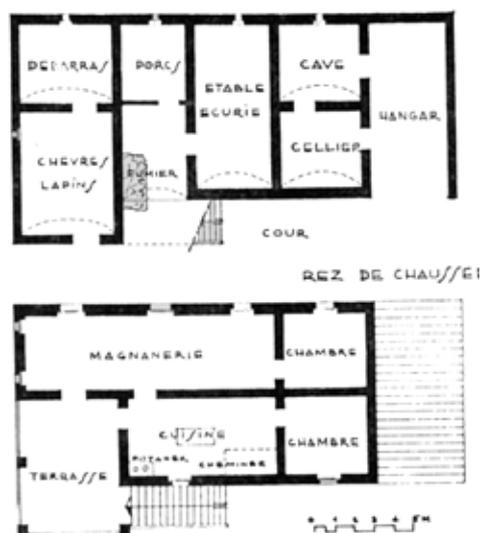


LE BÂTI DU BAS-VIVARAIS

De Privas à Saint-André-de-Cruzières

Cet habitat est spécifique en raison de l'omniprésence du calcaire, associé à son climat méditerranéen qui favorise la polyculture : la vigne, l'olivier, l'élevage ovin et jadis « l'éducation » du ver à soie.

En raison des conditions climatiques, les maisons ont pu être isolées ou regroupées en hameaux, pas toujours implantées à proximité d'un point d'eau.



Le calcaire, qui se taille bien, permet une construction solide en un seul volume, avec des blocs bien taillés, tant pour le chaînage que pour les encadrements.

L'extraction du calcaire permet, outre l'aménagement des fondations, la réalisation de **citernes** et de **gours** pour la récupération de l'eau de pluie, nécessaire à la vie de la ferme. La citerne se trouve généralement sous l'habitation et peut être associée aux caves, les **crottes**. Le rez-de-chaussée peut de même abriter l'étable et la bergerie voûtées. Ces voûtes sont légèrement débordantes formant une arcade pouvant servir de remise et permettant la réalisation d'une terrasse à l'étage.



Un escalier dessert le premier étage et donne sur une vaste terrasse couverte, appelée le **couradou**, le **couderc**, le **laouzo**, le **placet...** ou le **barda** quand elle n'est pas couverte.

La terrasse, en raison de sa proximité avec la cuisine et de son orientation, est utilisée une grande partie de l'année pour le repos, les repas, et le séchage. Elle permettait l'ébouillantage malodorant des cocons au temps du ver à soie.

Elle dessert l'habitation par la cuisine et les chambres. Elle pouvait aussi desservir la magnanerie, pièce enduite de chaux pour la salubrité, et dotée de fenêtres superposées ainsi que de cheminées aux angles. Au-dessus de l'habitation le grenier, ou **galelas**, coiffe le logis et la terrasse. Il orne la façade de ses petites ouvertures rondes ou rectangulaires.



Les bâtiments annexes sont organisés autour d'une cour centrale fermée par un portail.

Le portail possède un linteau appareillé en plein-cintre, à plate-bande ou monolithe, couvert d'un petit toit avec génoises. Ses piédroits se terminent par des chasse-roues saillants, **butte-raudo**. Il peut être associé au **calabert** abritant les outils, parfois aussi le **four à pain** implanté généralement à l'angle, loin de l'habitation en raison des risques d'incendie.

S'il ne se retrouve pas associé aux caves, le **tinal**, accueillant le pressoir à vin et sa cuve, peut former une construction indépendante sur deux niveaux. Suivant les aléas magnaniers, de nouvelles adjonctions sont aménagées, **pigeonnier**, **magnanerie...**



Les toits à deux pentes, assez plats, sont couverts de **téules** grises et débordent sur une génoise, à deux ou trois rangs de tuiles canal.

À VISITER



Le Musée Magnanerie
de Lagorce

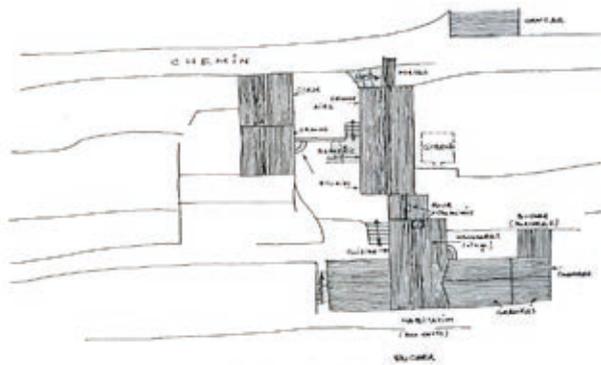
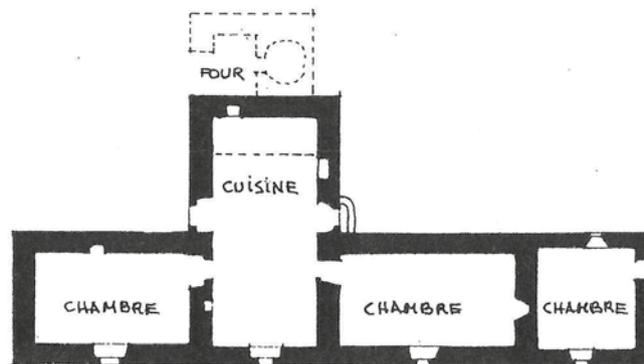


LE BÂTI DE LA CÉVENNE

D'Antraigues-sur-Volane aux Vans

La géologie est très hétérogène, granite, schiste, micaschiste, grès et calcaire. Cette diversité se retrouve dans le bâti ainsi que dans son organisation et dans sa typologie. Il apparaît ainsi quatre types de bâti.

C'est la **castanéiculture** qui donne son identité et son homogénéité à la Cévenne avec ses paysages de châtaigneraies et une architecture bien spécifique. La châtaigne a été la base de l'alimentation pendant de longs siècles, **l'arbre à pain** ou **l'arbre à viande**, nourrissant aussi bien les porcs que les hommes. Le climat, varié, inconstant, parfois violent, a entraîné selon les régions des habitats isolés ou regroupés à proximité d'un point d'eau.



La Cévenne méridionale

La maison de calcaire : Joyeuse – Les Vans

Elle a les mêmes caractéristiques que celle du Bas-Vivarais, sa voisine. Elle possède une grande terrasse, ici appelée **leïo** ou **onto**. Le grenier surmontant l'habitation porte le nom de **poustas**. Elle est établie sur les terrasses de culture construites en pierre sèche qui assurent la régulation des eaux souvent torrentielles dans cette zone.



La maison de schiste : Beaumont – Thines

Le schiste, **ablesto**, ou micaschiste est extrait en « lame ». Il sert autant au dallage en **calade** qu'à la maçonnerie, associé à des blocs de quartz. Les encadrements des **fenestrons** ou **fenestrous** sont ponctuellement en grès plus facile à tailler, ou en granite, mais restent généralement en schiste ou en bois de châtaigner, plus économiques. Les parements peuvent être enduits et chaulés. Si cette maison est construite sur des terrasses, **faïsses**, le logis est à l'étage sur un ou deux niveaux. La **fenièrre** et l'étable se superposent et sont accessibles sans passer par la cour centrale formée par la juxtaposition des annexes.



Le piémont cévenol

La maison de grès : Chambonas – Ucel

En raison de sa nature granuleuse plus ou moins fine, le grès est le matériau le plus facile à travailler et il peut se sculpter. Il est couramment utilisé pour le parement en assises régulières. Le rez-de-chaussée est voûté et abrite une grande cave, avec le tinal accueillant la cuve et son pressoir. Le logis occupe l'étage. Il est desservi par un bel escalier à vis, **visetto**. L'habitation comprend un balcon couvert, **l'ante** ou **onto**, précédant la grande cuisine dallée et sa large cheminée séparée par de grands arcs doubleaux. La cuisine donne accès à toutes les autres pièces dont les chambres et la **magnanerie**, dite ici **coconnière**. Elle est couronnée par le grenier-grange, **poustas**, où sèchent les feuilles de mûrier pour les chèvres.



La Haute Cévenne

La maison de granite : Antraigues-sur-Volane – Montselgues

Basse et massive, à plan rectangulaire, elle se rapproche de l'organisation de **la maison de la montagne**, dont elle est voisine et fait la part belle à l'**élevage**. L'appareil de granite est taillé et assisé, avec ou sans liant. Elle comprend une **grande étable** dans le prolongement de l'habitation et l'étage accueille le fourrage et parfois une chambre.

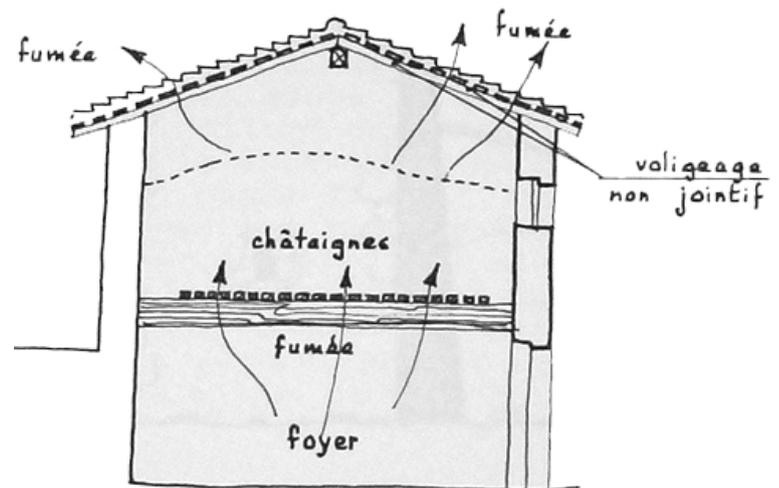


La culture de la châtaigne entraîne pour les besoins de sa bonne conservation la réalisation d'un bâtiment spécifique, la **clède**.

C'est une petite construction carrée en pierre à un étage, généralement indépendante de la maison en raison des risques d'incendies, ou isolée dans la châtaigneraie. L'étage est accessible de plain-pied et est éclairé par des **fenestrous**. Au centre de la pièce du rez-de-chaussée, un foyer sommaire est aménagé. Le plancher séparant les deux niveaux se compose d'un clayonnage de planches étroites, **mélous**, légèrement espacées pour laisser passer la fumée. Cette **claire**, ou **clédo** (ayant donné son nom à la bâtisse) fut par la suite remplacée par un grillage. La **magnanerie**, quand elle n'utilise pas la chaleur montant de la cuisine pour favoriser l'éclosion, est une construction attenante ajoutée. Elle comprend des cheminées dans les angles, ou entre les fenêtres. Souvent d'aspect très sommaire, elle est chaulée.

Le **four à pain**, comme le **puits**, se trouve parfois associé au **calabert** ou peut être banal dans les hameaux ou dans le centre des bourgs.

Dans la région calcaire, à proximité des aires de battage des céréales, il est possible de trouver des petites constructions, **alapente** ou **aypente**, servant à abriter les gerbes en cas de pluie.



Le couverture est aussi varié que les matériaux composant le sous-sol : la maison de schiste, de grès ou de granite est souvent couverte de lauzes de schiste.

Posées sur un platelage en châtaignier, **douelle**, les lauzes de schiste ont petit à petit été remplacées par la tuile canal. Le faîtage était initialement en **cube** (superposition de dalles de schiste liées à la chaux, inclinées du côté du vent dominant), en **lignolet** (association de lauzes encastrées les unes dans les autres de manière alternée, comme des ailes de papillons).



La tuile est depuis longtemps utilisée dans la région du calcaire.

En raison de la faible présence de bois, la tuile peut reposer directement sur le rein de la voûte pour les petites constructions comme les bergeries temporaires.



À VISITER



Le Musée de la Châtaigneraie
à Joyeuse



La Maison du Gerboul
à Thines



L'Olivier de Vincent
à Brès
(moulin à huile)



Le Mas de l'Espinasse
à Montselgues
(monument classé)



LE BÂTI DE LA VALLÉE DU RHÔNE

De Saint-Désirat à Saint-Just-d'Ardèche

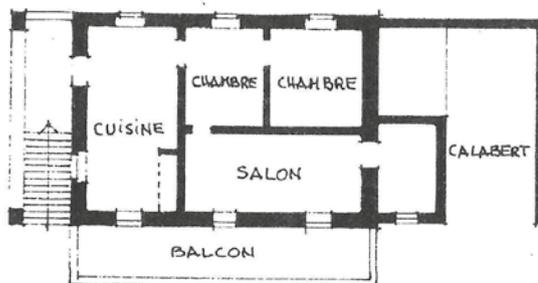
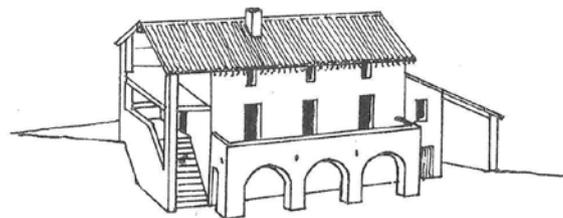
En raison de sa situation géographique sur une grande voie de communication, cette région de l'Ardèche a fortement été influencée par les évolutions historiques, industrielles et commerciales.

Son homogénéité et son caractère unique en ont pâti. Se trouvant à flanc de **coteaux** pour la partie septentrionale et dans **la plaine** plus au sud, ce bâti est généralement construit en **calcaire**, ou avec les **galets de granite** du Rhône ou de ses affluents, et parfois avec des inclusions de **basalte**. Parallèlement dans les secteurs plus au nord, il est possible de trouver de la **brique** pour les encadrements et du pisé sur un soubassement en granite pour les murs.

L'habitation s'abrite du fort **mistral** par la plantation de divers arbres, l'absence d'ouverture vers le nord, et son implantation dans le creux de terrasses, **faïsses**. Elle s'ouvre au sud sur un jardin.

L'aménagement de terrasses à flanc de colline favorise la **viticulture**, fort réputée, entraînant pour la **maison de vigneron** des aménagements spécifiques.

L'habitat s'épanouit partout en raison de l'abondance d'eau, et de la qualité des terres alluvionnaires. Parfois enduits, les encadrements de ses ouvertures sont soulignés par un badigeon de chaux.



De manière simplifiée, la maison rhodanienne réunit tous les besoins élémentaires du cultivateur, parfois dans plusieurs constructions, mais généralement en un seul bâtiment.

Elle présente toutes les composantes des bâtis ardéchois du Haut et Bas-Vivarais, en raison de leur voisinage. Elle possède ainsi un rez-de-chaussée avec de nombreuses **caves voûtées**, un **cellier** surmonté d'une **terrasse** ouvrant sur l'habitation. Cette dernière comporte une cuisine et des chambres, couvertes par un grenier.

Le **calabert**, l'**étable**, la **bergerie** et la **remise** se sont appuyés les uns contre les autres s'organisant autour d'une cour à l'image des mas provençaux, mais en suivant la pente du relief. La **bergerie** peut être accessible depuis l'extérieur de la cour. Dans la partie méridionale, des **magnaneries** ont été construites au cours du XIXe siècle. Quelquefois, notamment au sud de Saint-Montan, le bâtiment principal est surmonté d'un **pigeonnier**. Carré saillant ou incorporé dans la maçonnerie, ce dernier est abrité par trois murs, ouvert sur le quatrième côté en **bonnet de Calvin**. Les annexes viticoles regroupent en un seul bâtiment, le **pressoir**, la **cuve** et le lieu de stockage. Uniformément couverte de tuile, sa toiture est à faible pente reposant sur les murs par une génoise.



L'habitat de la vallée du Rhône plus proche des zones d'emploi a très rapidement trouvé une seconde vie.

De belles rénovations respectueuses du bâti ont été réalisées. Mais, dans les années 70, les rénovations n'ont pas toujours été des plus heureuses, en particulier en raison de l'usage inconsidéré du ciment qui a provoqué des désordres en enfermant l'humidité capillaire dans les murs. La transformation des proportions des ouvertures, celle des fenêtres en particulier, a également souvent défiguré ce bâti.



À VISITER



Le Musée de la Lavande
à Saint-Remèze

LES MATÉRIAUX DU BÂTI

Le bâti rural ardéchois traditionnel est très divers dans ses formes et ses couleurs parce qu'il est d'abord conditionné par son usage qui varie d'un secteur à l'autre. Mais surtout il est construit avec les matériaux naturels très différents trouvés sur place.

La pierre et la terre nécessaires à l'édification des murs ont été simplement ramassées ou extraites de petites carrières locales. Le bois des essences de proximité a fourni charpente et menuiseries.

Selon que ces matériaux peuvent être travaillés facilement ou non. Ils sont utilisés presque bruts ou au contraire façonnés pour remplir une fonction technique : linteau, jambage, chaînage... Leur point commun c'est d'être locaux, peu transformés, infiniment recyclables, « durables » comme on dit aujourd'hui.



Les roches granitiques

Le granite est une roche magmatique très dure à travailler avec les outils à main des siècles précédents. Les blocs les plus géométriques demandant peu de retouches étaient choisis. Les bâtiments étaient donc massifs et peu élevés.

Pour les encadrements des baies et les chaînages d'angle, le granite étant plus difficile à tailler, des calcaires et des grès étaient importés des régions voisines quand les moyens financiers le permettaient.

Le granite se trouve abondamment dans l'est du Haut-Vivarais, l'est des Boutières, dans la Montagne et dans le nord de la Cévenne.



Le schiste

Le schiste est une roche feuilletée de dureté variable, difficile à travailler. Il est donc utilisé sans façonnage. La construction est organisée pour se passer des fonctions qu'il ne peut pas remplir telles que les encadrements, chaînages...

Les plus durs peuvent être travaillés pour les encadrements et les chaînages.

Il se trouve principalement dans une longue bande entre les calcaires au sud-est et les granites au nord-est.



Le calcaire

Le calcaire est une roche sédimentaire que l'on trouve en strates qui donnent des moellons naturels d'épaisseur régulière, faciles à travailler.

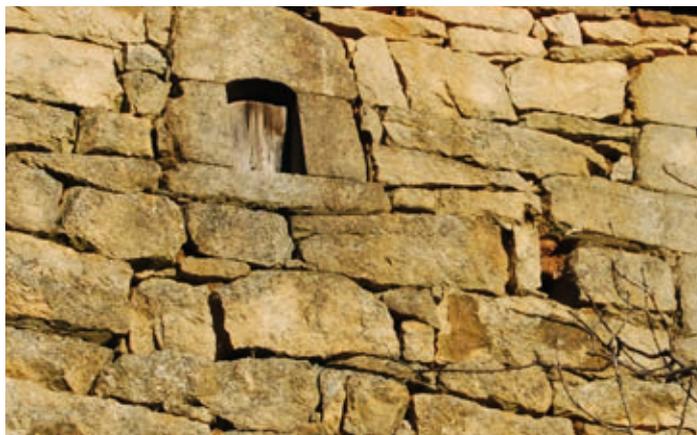
En couches de quelques centimètres d'épaisseur, il est utilisé comme lauze.

En couches de 10 à 20 cm, il fournit les blocs de construction des murs.

En couches plus épaisses, il est taillé pour fournir les encadrements de portes et de fenêtres ainsi que les chaînages.

La diversité de la sédimentation avec des argiles, des sables, ... a donné lieu à une grande diversité de calcaires.

Le calcaire, ou plutôt les calcaires sont situés principalement dans le Bas-Vivarais et le Coiron où les coulées de basalte les ont souvent recouverts.



Le grès

Le grès est une roche sédimentaire composée de grains de sable liés par un ciment siliceux, calcaire ou argileux. Selon la proportion et la nature du sable et du « ciment », les grès sont plus ou moins durs et donc plus ou moins aptes à la construction.

Les plus durs peuvent être travaillés pour les encadrements et les chaînages.

Il se trouve principalement dans une longue bande entre les calcaires au sud-est et les granites au nord-est.



Le basalte

Le basalte est une roche volcanique noire très dure, cassante et difficile à travailler, que l'on utilise telle quelle, principalement sous forme de tronçons « d'orgues basaltiques ».

La phonolithe

La phonolithe, autre roche volcanique, est de couleur grise et se débite en dalles sonores, d'où son nom. Elle est utilisée pour les toitures en lauzes.

Michel Carlat préférait la graphie lause, privilégiant l'usage en vigueur avant la réforme de l'orthographe du XVIII^e siècle.



Le trachyte

Le trachyte est une roche magmatique volcanique de couleur blanchâtre à grise.

Assez homogène, elle se taille facilement et est utilisée très localement près du Mont Mézenc pour les chaînages et les encadrements. Les roches volcaniques sont souvent associées à d'autres roches locales tel le calcaire dans les parements, formant ainsi des façades en damier comme dans le Coiron.

Les encadrements et les chaînages ne sont que ponctuellement réalisés en trachyte.



Les galets

Le matériau de ramassage par excellence qui se retrouve dans les constructions à proximité des cours d'eau. Sa forme arrondie impose une astuce de pose en lit alterné-incliné et ne permet pas son utilisation pour les chaînages d'angles. Lorsqu'il est de grande taille, il peut être cassé - et non taillé, afin d'obtenir une face plane.



Le pisé (terre argileuse)

Le pisé est une maçonnerie de terre argileuse tassée dans des coffrages, les banches, et fondée sur un soubassement en pierre, souvent le granite, qui isole le pisé de l'humidité du sol et des rejets de pluie. Un toit débordant le protège des intempéries.

Ces constructions en pisé se trouvent peu en Ardèche : uniquement dans le nord de la vallée du Rhône entre Limony et Tournon. En revanche, dans les régions voisines la Drôme, l'Isère, le Rhône et la Loire, ce type de construction économique, et écologique avant l'invention du mot, est fréquent car la terre argileuse y est abondante.



La brique et la tuile

Contrairement aux matériaux précédents, la brique et la tuile sont des matériaux transformés par l'homme par mise en forme et cuisson de l'argile.

Les gisements d'argile de la vallée du Rhône exploités depuis les Gallo-Romains jusqu'au début du XX^e siècle et d'autres gisements de l'intérieur résultant de l'altération des roches, ont permis à de nombreuses briqueteries et tuileries locales de remplacer progressivement les toits de chaume, de genêt et même parfois de lauze au XVII^e et XIX^e siècles par des toits de tuile.

Cette industrie a presque totalement disparu du département de l'Ardèche.



Le bois

Le châtaignier

Le châtaignier de la Cévenne, de taille moyenne, ne permet pas les longues pièces de bois si bien qu'il limite les charpentes et donc la largeur des bâtiments de cette région.

Les résineux

Les forêts de conifères de la montagne fournissent des fûts longs, droits et relativement légers qui permettent les formidables charpentes et les grandes largeurs des fermes de la montagne.

Le chêne

Le petit chêne vert du Bas-Vivarais n'est pas approprié pour fournir du bois de charpente, si bien que ce sont les arcs en pierre qui forment les fermes entre lesquelles les courtes poutres de chêne forment les pannes.



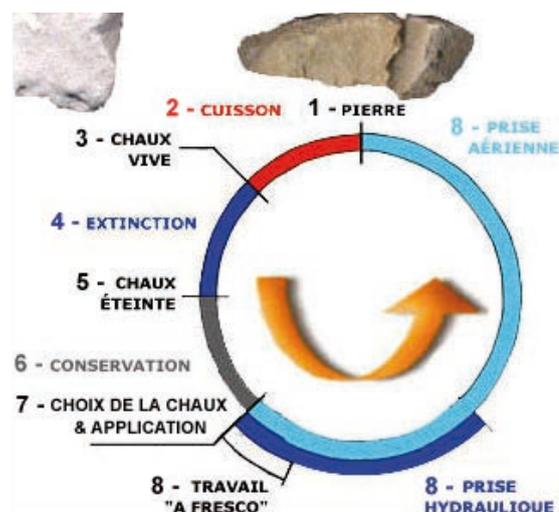
LES LIANTS DU BÂTI

La chaux

Les calcaires plus ou moins argileux de l'est du Coiron et des rivages du Rhône, particulièrement adaptés à la fabrication de la chaux, ont été exploités depuis l'époque romaine.

Le calcaire, cuit à 1000°C dans des fours. Il perd son eau et rejette du gaz carbonique (CO₂) et se transforme en chaux vive (CaO). À l'origine, les fours étaient verticaux et chauffés au charbon, aujourd'hui il sont horizontaux rotatifs et chauffés au fuel

Cette chaux vive est soit « éteinte » par immersion dans l'eau pour former la chaux en pâte, soit aspergée de la quantité juste nécessaire d'eau pour former la chaux en poudre.



Le calcaire ardéchois, plutôt argileux, produit des chaux naturelles dites « hydrauliques » pour le hourdage des pierres et les enduits.

L'usine de Cruas produit ce type de chaux.

La chaux hydraulique normalisée sous l'appellation NHL (2 - 3,5 - 5 selon sa résistance à la compression) mélangée au sable, fait prise avec l'eau de gâchage et sert au hourdage des murs en pierre et aux premières couches des enduits de chaux.

Elle a été massivement utilisée dans la construction jusqu'au milieu du XX^e siècle dans toute la partie calcaire de l'Ardèche, dans les zones proches de celle-ci, et ailleurs en Ardèche pour les propriétaires les plus aisés, capables de payer le transport depuis la vallée rhodanienne.

	TYPE DE CHAUX		VALEURS DONNÉES EN POURCENTAGE EN MASSE		RÉSISTANCE À LA COMPRESSION (MPa)	
	Désignation	Notation	SO ₂	Chaux libre sous forme Ca (OH) ₂	7 jours	28 jours
Chaux hydraulique naturelle (NHL)	Chaux hydraulique naturelle 2	NHL 2	≤ 2	≥ 35	/	≥ 2 à ≤ 7
	Chaux hydraulique naturelle 3,5	NHL 3,5	≤ 2	≥ 25	/	≥ 3,5 à ≤ 10
	Chaux hydraulique	NHL 5	≤ 2	≥ 15	≥ 2	≥ 5 à ≤ 15

Lorsque le calcaire est pur, la chaux naturelle produite est dite « aérienne » et est utilisée pour les enduits décoratifs.

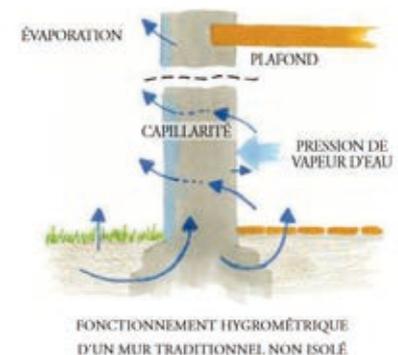
La chaux aérienne normalisée sous l'appellation CL90S a besoin d'air pour faire prise, son usage est donc principalement dédié aux enduits en couche mince (finition intérieure ou extérieure), aux badigeons et aux peintures minérales.

Elle a été massivement employée pour assainir les étables et pour créer des enduits intérieurs dans les maisons les plus soignées.

	TYPE DE CHAUX		VALEURS DONNÉES EN POURCENTAGE EN MASSE		RÉSISTANCE À LA COMPRESSION (MPa)		
	Désignation	Notation	SO ₃	Chaux libre sous forme Ca (OH) ₂	7 jours	28 jours	
Chaux calcique (CL)	Chaux calcique 90	CL 90	≥ 90	≤ 5	≤ 4	≤ 2	≥ 80
	Chaux calcique 80	CL 80	≥ 80	≤ 5	≤ 7	≤ 2	≥ 65
	Chaux calcique 70	CL 70	≥ 70	≤ 5	≤ 12	≤ 2	≥ 55

La chaux est le matériau incontournable des enduits et du hourdage du bâti traditionnel car ses qualités de « perspiration » à la vapeur d'eau évitent l'enfermement de cette vapeur dans la structure des murs toujours sujets aux remontées par capillarité.

Le calcaire ardéchois est également adapté à la fabrication du ciment dit artificiel qui offre une résistance mécanique et une performance d'imperméabilité bien supérieure à la chaux. Ces deux caractéristiques sont malheureusement préjudiciables au bâti ancien dans lequel il se fissure et entrave les échanges naturels de vapeur d'eau.



La terre argileuse

Dans les zones du schiste, du granite et du basalte où la chaux était lointaine et chère, les murs ont été montés à pierre sèche avec un calage central à la terre ramassée localement, pour les rendre étanches à l'air et protéger les occupants.

Parfois cette terre est mélangée à une petite quantité de chaux qui lui donne plus de tenue. Cette terre provient de bancs argileux ou de la décomposition des roches granitiques, schisteuses ou gréseuses, qui libère leur silice et forme une argile.

Les mortiers de chaux comme la terre argileuse favorisent les remontées par capillarité de l'humidité du sol, mais ils ont aussi la capacité de favoriser l'évaporation de ces remontées. Il faut donc en tenir compte lors d'interventions sur le bâti traditionnel, faute de quoi des désordres apparaissent et apportent un réel inconfort pour ses occupants.



LES ENDUITS

Protection, confort et décoration

Les enduits ont une triple fonction : de protection notamment lorsque la pierre est peu résistante, de confort pour leur gestion de la vapeur d'eau et de décoration dans tous les cas.

Protection

Les enduits de chaux extérieurs sont imperméables à l'eau liquide : ils protègent donc le mur de la pluie. Mais ils sont aussi perméables à l'eau vapeur : ils permettent donc à l'humidité, remontée dans le mur par capillarité, de s'évaporer sous l'effet du vent et du soleil.

Il est donc essentiel lors d'interventions sur le bâti de ne rien réaliser qui puisse perturber ce fonctionnement : pas d'enduits à base de ciment, pas d'enduits industriels monocouches et pas d'isolation étanche comme le polystyrène, car l'étanchéité de tous ces matériaux entrave l'évaporation naturelle de l'humidité remontée par capillarité dans les murs anciens.



Confort

Les enduits de chaux intérieurs sont des régulateurs hygrométriques

Ils absorbent l'excès de vapeur d'eau produite par l'activité humaine à l'intérieure, alors qu'un revêtement étanche aurait provoqué la condensation. Ils la rejettent lorsque cette création de vapeur cesse, ou lorsque la ventilation de la pièce est réalisée. Ils permettent à l'humidité remontée par capillarité dans le mur de s'évaporer lors de la ventilation de la pièce, alors qu'un revêtement étanche l'aurait enfermée dans le mur créant taches d'humidité, salpêtre et à terme décollement du revêtement, parfois même attaque par la mèche.



Pour accroître le confort thermique du bâti ancien, les enduits intérieurs en chaux et chanvre offrent une solution écologique à la fois isolante et bonne gestionnaire de l'humidité.

Décoration

Lorsque la chaux était disponible à proximité ou que le propriétaire avait les moyens d'en payer le transport, il ne serait pas venu à l'idée des constructeurs de laisser apparente la pierre de construction si elle n'était pas appareillée avec soin... Comme il ne viendrait pas à l'idée aujourd'hui de laisser les blocs agglomérés de ciment sans enduit.

Dans les zones où la pierre est dure (le granite, les basaltes, les schistes les plus durs, les grès et les calcaires les plus résistants) la protection n'était pas nécessaire. L'appareillage était soigné, et seules les habitations des familles aisées étaient enduites.

Cet enduit faisait souvent l'objet d'un soin particulier : des filets de couleur redessinaient les encadrements, le chaînage d'angle, le dessous de toit, ... donnant vie à la façade.

Seuls les bâtiments d'exploitation restaient en pierre nue, comme certains hangars restent aujourd'hui en agglomérés de ciment nus.



Quand le mur était destiné à être enduit, les pierres n'étaient pas équarries et hourdées avec le même soin que si le travail du maçon devait rester visible. C'est pourquoi lorsque la mode actuelle fait décroître les enduits, l'appareillage des pierres mises à nu se révèle peu soigné et, plus grave, la protection qu'apportait l'enduit disparaît.

La chaux étant aujourd'hui facilement accessible, il est préférable, du simple point de vue esthétique, de restaurer les enduits là où ils existaient et de les créer lorsque des bâtiments d'exploitation sont transformés en habitation.





NOS ANCIENS, DES BÂTISSEURS COLLECTIFS

Certes la géologie, la végétation, le climat ont fortement joué sur la diversité du bâti, mais l'homme y a joué un rôle essentiel, bien sûr par ses besoins fonctionnels, mais aussi par ses mythes et ses croyances qui ont conduit à des formes où « le symbolique » a pris toute sa place à côté de « l'utilitaire ».

Comme l'a montré Michel Carlat dans ses différents travaux, par la force des choses, le paysan est polyvalent.

Chacun d'entre eux a développé une compétence dans telle technique transmise de père en fils, si bien que lorsqu'il va s'agir de construire sa maison il le fera lui-même avec ses compétences et avec l'aide des compétences spécifiques des voisins.

Construire est une œuvre collective où l'honneur de chacun est en jeu par l'extrême soin qu'il met à sa contribution.



Construire sa maison c'est d'abord choisir l'emplacement, préparer les matériaux, orienter le bâtiment et le concevoir pour qu'il soit le plus performant au service de l'activité de son propriétaire, le mieux organisé pour les fonctions qu'il doit remplir, dimensionné pour abriter toutes les activités selon la saison, et le moins vulnérable au climat.

C'est l'expérience accumulée au fil des générations qui guide ces choix fonctionnels.

Certaines traditions rituelles ou religieuses interviennent aussi, transmises elles aussi de génération en génération, dans le but de protéger le foyer des malédictions et des caprices du climat.

Construire sa maison c'est ensuite entreprendre les travaux. C'est le propriétaire et ses voisins qui vont « auto-construire » comme on dirait aujourd'hui.

Le propriétaire le fait avec les compétences de la communauté, et avec aussi les enseignements appris des compagnons qui ont réalisé tel chantier aux environs et que l'on a observés à l'œuvre pour apprendre.

Pour quelques travaux plus techniques de taille de pierre ou de charpente, il fait appel à l'assistance d'un voisin plus expérimenté ou d'un Compagnon de passage.

Ce travail collectif est ponctué de repas offerts aux voisins, la « reboule », vécus comme de véritables fêtes, et qui sont la façon coutumière de « compenser » l'aide reçue.

La vie collective avait une grande importance, que ce soit autour du four à pain, lors des naissances pour lesquelles toutes les femmes du village faisaient un cadeau à la mère, lors des mariages et des enterrements auxquels était associée toute la communauté.



Tous ces événements, aujourd'hui considérés comme des événements familiaux, étaient vécus alors comme des événements de la communauté, au même titre que les veillées, les offices religieux et les fêtes votives.

L'auto-construction, l'auto-rénovation et les chantiers participatifs se développent aujourd'hui dans les jeunes générations avec ce même esprit de coopération, mais plutôt entre amis qu'entre voisins, comme c'était le cas précédemment, la mobilité des personnes s'étant considérablement développée.



DES ENSEIGNEMENTS POUR RÉNOVER OU BÂTIR AUJOURD'HUI

Le bâti rural ardéchois a en permanence évolué avec les besoins de ses habitants, avec les évolutions de leur métier et de leurs outils, avec les évolutions des méthodes et des matériaux de construction. Mais ces évolutions étaient lentes, ce qui permettait aux « bâtisseurs » de les intégrer, de les valider et de s'y adapter de génération en génération.

Les changements se sont accélérés au cours du XX^e siècle.

Jusqu'en 1914 l'Ardèche rurale vit une sorte d'apogée, car ses produits s'exportent bien (fruits, vins, châtaignes...) et l'industrie est florissante, en particulier les moulinages.

La période suivante de 1918 à 1930 subit les pertes humaines de la guerre, mais voit arriver la mécanisation et un certain renouveau dans les cultures et l'élevage.

De 1930 à 1950 la période pâtit des conséquences de la crise économique de 1929, de la guerre, de l'exode rural massif, la mécanisation, et aussi du passage d'une économie d'autosuffisance à une économie de commerce, d'individualisme et de profit.

Depuis 1950 des tendances lourdes n'ont fait que se confirmer, s'accroître et s'accélérer : le temps manque pour adapter un bâti qui paraît trop éloigné des attentes, il est remplacé.

Les occupants ne veulent plus, ou ne savent plus le faire évoluer par leurs propres moyens et ceux de la communauté qui s'est dissoute avec l'exode rural.

Des matériaux et des techniques nouvelles, non maîtrisés, car venus d'ailleurs, deviennent accessibles mais contraignent à recourir à des professionnels qui les maîtrisent.

Si l'exploitation continue, elle se dote de nouveaux bâtiments plus adaptés, et parfois même, elle mutile les anciens pour les plier aux besoins. **Rapetasser** chaque année son toit de genêt n'est plus envisageable, le « Bacacier » prend sa place.

Si l'exploitation s'arrête, les bâtiments tombent rapidement en ruine s'ils ne sont pas repris comme résidence secondaire.

Dans ce dernier cas, bon nombre de nouveaux propriétaires vont les faire entrer de force dans les canons des revues de décoration.

Aujourd'hui la mode des résidences secondaires serait elle-même en train de passer... mettant à nouveau en danger ces bâtiments...

Mais un regard nouveau donne de l'espoir...
On redécouvre que ce bâti issu de l'accumulation d'expériences locales a de belles qualités. Notre prise de conscience récente de la nécessité de venir ou revenir à une économie « durable » nous a fait redécouvrir et reconsidérer ces atouts.



Adjoindre au bâti traditionnel les énergies renouvelables

La nécessité de réduire nos émissions de CO2 s'impose à nous, elle peut être obtenue de différentes façons qu'il faut toutes explorer.

Le soleil est la première « énergie renouvelable » à prendre en compte dans le bâti traditionnel

Il convient de veiller à ce que le traitement de la façade sud principalement, ne prive pas l'habitation de l'énergie fournie aux façades par leur ensoleillement. Il faut donc bien penser l'isolation pour ne pas empêcher cette chaleur de progresser vers l'intérieur. Il faut préférer des fenêtres plus hautes que larges qui permettent au soleil d'hiver de pénétrer profondément dans les pièces.

L'économie d'énergie est la seconde « énergie renouvelable » à prendre en compte

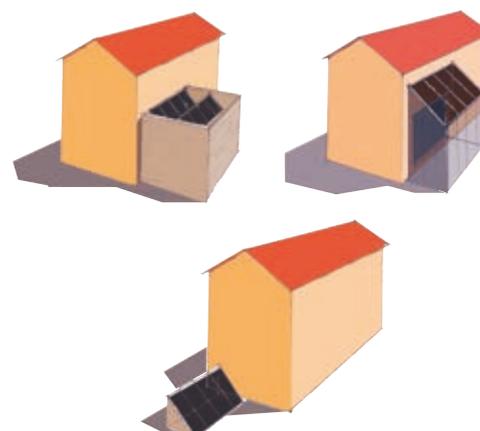
Elle s'obtient bien sûr par une isolation appropriée, mais aussi par des choix simples à mettre en œuvre. Par exemple des volets en bois épais, sans ouverture, fermés pendant les nuits d'hiver vont protéger les fenêtres du froid nocturne et donc accroître l'efficacité des doubles vitrages. Entrebâillés l'été, ils protègent de l'échauffement par le soleil.

L'énergie photo-voltaïque est souvent délicate à mettre en œuvre dans le bâti ancien et dans le paysage. Les panneaux sur le toit défigurent le bâti et sont visibles de très loin. Il est préférable de les disposer au sol, bien accessibles au soleil mais masqués derrière la végétation.

Dans l'architecture contemporaine d'une extension, elle peut être intégrée sans nuire ni à l'existant ni au paysage, si elle est bien conçue.



Un positionnement au sol
n'aurait-il pas été plus esthétique?



Construire des extensions au bâti traditionnel

Les maisons traditionnelles n'ont cessé de s'agrandir au fur et à mesure de l'évolution des besoins de l'exploitation, de la taille de la famille et de ses moyens financiers.

Ces extensions progressives se sont réalisées, comme la construction initiale, avec les matériaux trouvés sur place et les techniques maîtrisées localement, si bien que l'ensemble reste parfaitement homogène et intégré à son environnement paysager.

Il est donc tout à fait possible d'agrandir aujourd'hui son bâti traditionnel en fonction de besoins nouveaux.

mais...

... Mais les matériaux locaux sont souvent devenus inaccessibles ou trop coûteux, le ramassage des pierres ou des sables n'étant plus de mise, les carrières locales ayant pour la plupart été fermées et les artisans capables de bâtir en pierre se faisant rares.

... Mais la réglementation en zone « N », zone Naturelle, celle où sont implantés beaucoup de bâtis hors du cœur des villages, rendent parfois difficile l'obtention des autorisations pour les extensions du bâti existant ou la reconversion en habitation des parties d'exploitation.

Malgré ces « mais » dans de nombreux cas l'extension harmonieuse est possible.

Pour ne pas dénaturer par cette extension l'intégration de l'ensemble bâti dans l'environnement paysager, il va falloir bien étudier la nature de cette extension.



Construire en conjuguant les enseignements du bâti ancien et les éléments actuels du confort

L'architecture traditionnelle, source d'inspiration pour l'habitat contemporain

L'habitat traditionnel a adopté des formes et des couleurs particulières qui répondent aux spécificités des climats d'Ardèche, aux reliefs, aux matériaux locaux et à des savoir-faire particuliers. Le travail de Michel CARLAT a clairement mis en évidence cette diversité devenue aujourd'hui une richesse patrimoniale.

Loin d'être dépassés, les enseignements du bâti ancien sont à intégrer dans les projets contemporains. Ils sont un atout pour garantir l'intégration d'une construction dans le paysage et peuvent être sources d'économies.

Quelques principes identifiés par Michel CARLAT sont à interpréter positivement dans l'architecture contemporaine qui applique les principes bioclimatiques de nos anciens.

L'adaptation au site : commencer par observer son environnement

Toute construction s'inscrit dans un environnement particulier : paysages de vallée ou de plateau, habitat isolé ou regroupé dans un hameau, volumes et couleurs des bâtiments, etc.

Avant de se lancer dans la construction d'une nouvelle maison, il est donc nécessaire d'observer son environnement et de bien réfléchir à l'adaptation du projet à son site.

Loin d'être une contrainte, cette approche permet de concilier le respect du patrimoine paysager et architectural avec des innovations qui répondent aux modes de vie actuels. C'est aussi une étape importante pour concevoir un projet économe en espace, en matériaux, en énergie, etc.



Après observation de l'environnement du site, l'intégration architecturale de la construction peut se faire soit par mimétisme (reprise des éléments d'architecture traditionnelle), soit par un projet résolument contemporain d'éco-construction qui sera tout aussi bien être en harmonie avec son environnement bâti et naturel.

Les principes étudiés et décrits par Michel CARLAT sont précieux pour accompagner la réflexion.

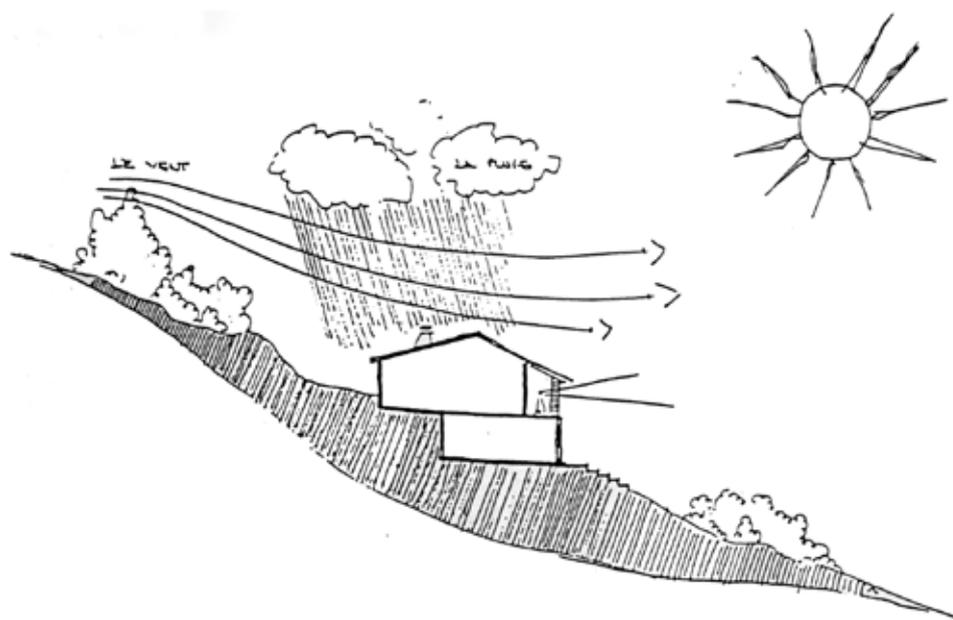
Les pastiches d'une architecture extra régionale sont à proscrire.

L'adaptation au relief

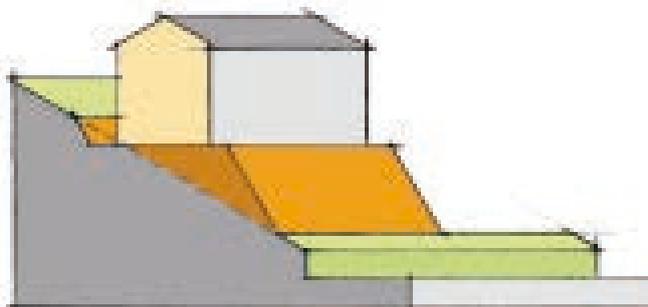
Michel CARLAT a bien analysé les paysages de terrasses agricoles en pierre sèche et les maisons étagées sur le relief, fruits d'une véritable culture d'adaptation à la pente. Aujourd'hui, toute nouvelle construction doit contribuer à la préservation de cet équilibre par une adaptation sans bouleversement majeur du terrain, en particulier avec une limitation des terrassements. C'est l'occasion de faire rimer économie et environnement.

Un terrain en pente n'est pas un obstacle à la construction.

Au contraire le bâtiment peut apprivoiser cette pente et en faire un atout, en permettant par exemple une orientation au sud avec une protection naturelle côté nord.

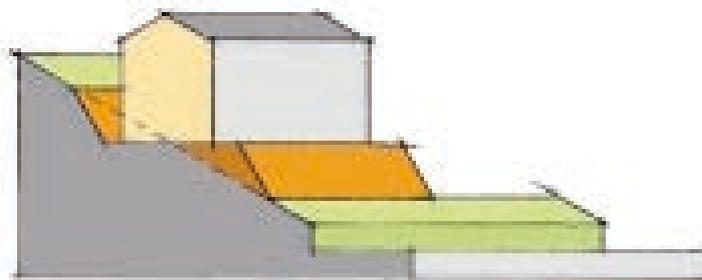


Adaptation au terrain

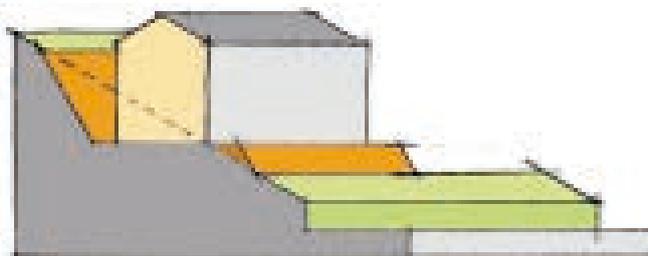


À ÉVITER

La maison sur talus rapporté est en équilibre instable.

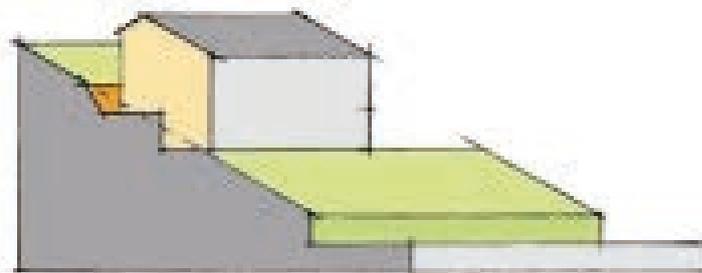


Le terrassement est équilibré. On rapporte en talus ce qui est enlevé en décaissement.



À ÉVITER

La maison sur un décaissement trop important oblige à tenir le talus arrière



La maison épouse la forme du terrain.

L'implantation sur la parcelle

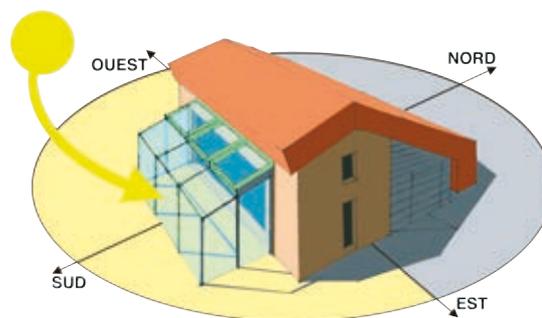
L'implantation d'une maison se réfléchit en fonction de la dimension de la parcelle, de sa topographie et de son orientation.

Une maison bien implantée doit recevoir un maximum de soleil en hiver et un minimum en été pour optimiser les économies d'énergie et la régulation thermique naturelle.

Inspirée du bâti traditionnel, la maison contemporaine idéale sera orientée au sud, idéalement mitoyenne à l'ouest et à l'est pour éviter la déperdition thermique,

très isolée au nord avec peu d'ouvertures, si possible avec une annexe la protégeant,

Les aménageurs et les architectes pourraient concevoir et offrir de nouvelles organisations des lotissements, moins consommateurs de surface naturelle et moins consommateurs d'énergie par une mitoyenneté bien pensée pour préserver l'intimité de chacune des maisons,



Simplicité des volumes

L'architecture d'Ardèche est très variée. Une constante demeure : une architecture faite de volumes simples où les principes de construction l'emportent sur le soucis d'esthétique artificielle.



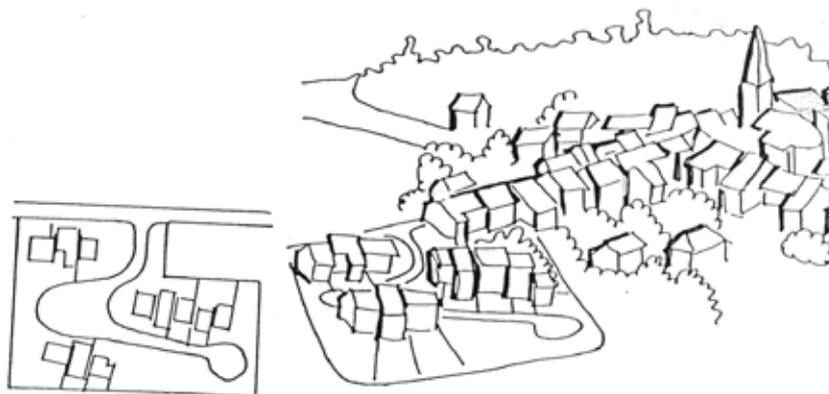
Eco-agir !

Les pavillons modernes, plantés au milieu du terrain, exposés sur leurs quatre faces, dont l'orientation est souvent dictée par l'orientation des rues et non par le choix du sud, sont le résultat d'une période où en raison notamment d'une énergie bon marché, l'habitat pavillonnaire des cinquante dernières années s'est développé en oubliant trop souvent les enseignements bioclimatiques de nos anciens. Malgré l'augmentation du prix de l'énergie et grâce à la mise en œuvre d'isolants performants (mais pas forcément sain au quotidien), le retour aux principes bioclimatiques est lent.

À noter que l'inconfort estival de ces techniques conduit à développer des solutions de climatisation qui font perdre en énergie l'été une partie de ce que l'isolation a fait gagner l'hiver. Ne serait-il pas temps de retrouver le bon sens des anciens ?



mauvais exemple selon Michel Carlat



bon exemple selon Michel Carlat

LE MAUVAIS EXEMPLE

- Pas d'idée d'ensemble et voirie coûteuse
- Pas d'intimité. De chaque fenêtre on "plonge" chez le voisin.
- Pas d'espace commun pour les activités sociales ou le parking

LE BON EXEMPLE

- Prolongement de l'aspect d'ensemble du village
- Espace privatif pour chaque maison
- Espaces communs pour tous
- Orientation des bâtiments mieux étudiée, pas de vis-à-vis.

Richesse et sobriété des couleurs d'Ardèche

Bâties avec des matériaux locaux, les maisons de village et les fermes témoignent des spécificités du terroir. Pour une construction contemporaine, il convient donc de manier les couleurs avec prudence et d'éviter les teintes trop vives et trop tranchées.



Le choix des matériaux

La conception des matériaux industriels vise à favoriser une mise en oeuvre rapide et simple.

Ils sont toutefois souvent peu écologiques et peuvent causer certains désordres lorsqu'ils sont mal employés (condensation, tassement, etc.).

Il existe aujourd'hui de plus en plus de matériaux sains sur le marché.

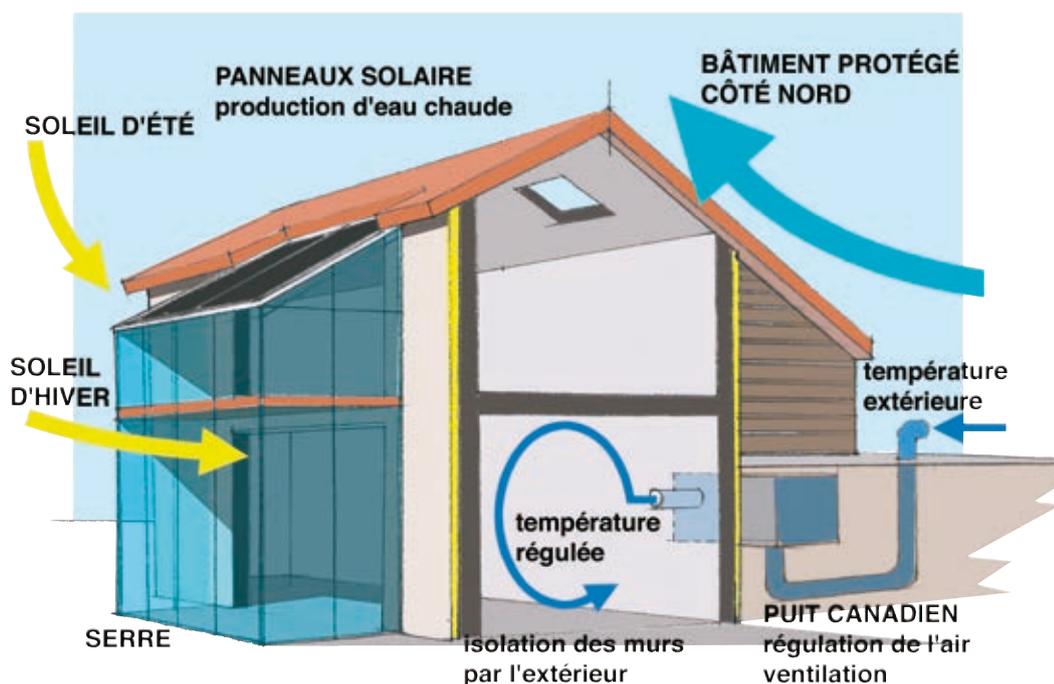
Il ne faut pas hésiter à se renseigner auprès de professionnels et d'associations de conseil. Parfois plus chers à l'achat, les matériaux sains sont bénéfiques sur le long terme notamment en matière de santé.

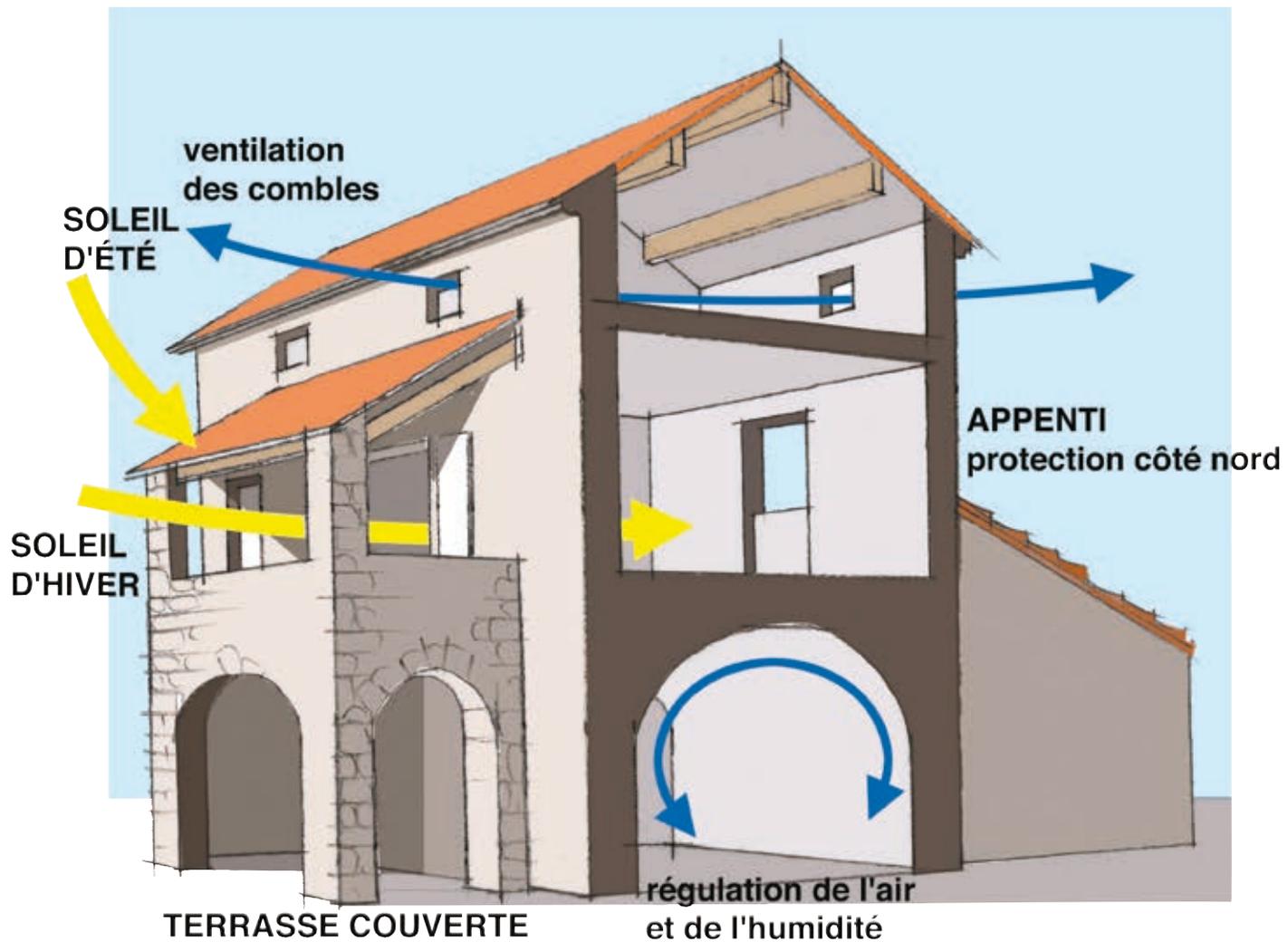


Exemples d'écomatériaux :
Laine de bois, chanvre, ouate de cellulose

Ecoconstruire

- Construire avec une toiture très isolée, des murs épais et massifs qui permettent de bénéficier du déphasage thermique jour/nuit, source d'un meilleur confort et d'économie d'énergie.
- Côté sud, la création de grandes ouvertures vous permettra d'avoir un meilleur apport calorifique en hiver et de profiter de pièces plus lumineuses.
- Comme pour les maisons traditionnelles, une pergola ou une végétalisation adaptée (le tilleul ou le platane traditionnels) limite l'ensoleillement des façades et permet d'éviter la réalisation d'une climatisation artificielle onéreuse et polluante pour l'environnement.
- Ecarter les matériaux comme la laine de verre ou de roche, les polystyrènes, ... peu écologiques et cause de désordres de condensation.





LES PARTENAIRES QUI ŒUVRENT POUR CE PATRIMOINE ARDÉCHOIS

maisons
paysannes
d'ardèche

Maisons paysannes d'Ardèche

Association créée en 1975 par Michel Carlat pour protéger le patrimoine rural bâti et paysager de l'Ardèche, associée au réseau national cinquantenaire des Maisons Paysannes de France.

Maisons paysannes d'Ardèche organise sur le département :

- des « visites conseil » pour accompagner les propriétaires de bâtis anciens dans leurs projets de rénovation,
- des ateliers d'initiation aux différentes techniques du bâti traditionnel, soit dans la perspective de faire soi-même, soit dans la perspective de mieux dialoguer avec les artisans,
- des formations à destination des artisans,
- des visites commentées de villages ou de chantiers pour illustrer les réalisations de qualité ou au contraire pour montrer les désordres créés par des travaux inadaptés,
- des conférences sur les différents thèmes du patrimoine bâti et paysager.

Au plan national une revue trimestrielle et un site Internet donnent accès aux connaissances techniques sur le bâti ancien, ses matériaux et ses techniques, accumulées depuis 50 ans.



La Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

Sa mission : rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche. L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil départemental, Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), Unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP), Parc naturel régional (PNR) des Monts d'Ardèche, associations et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.



Mémoire d'Ardèche et Temps Présent (MATP)

Créée en 1983, cette association regroupe des Ardéchois et des amis de l'Ardèche, autour des objectifs inscrits dans ses statuts :

- développer la recherche en histoire, économie, démographie, sociologie, politique sur l'ancien Vivarais et le département de l'Ardèche avec également des études sur le milieu naturel, la géologie,
- favoriser la diffusion des résultats de cette recherche par l'édition de revues et ouvrages, par l'organisation de colloques, d'expositions et de conférences avec actes, en collaboration avec les acteurs de la vie sociale et économique du département,
- aider la publication de recherches grâce au prix Maurice Boule. .

MATP publie quatre Cahiers chaque année et régulièrement *La Lettre de Mémoire d'Ardèche et Temps Présent*.



La Revue du Vivarais

La revue est éditée par une association qui a pour objet « la maintenance et l'édition de la Revue ». Sa parution est trimestrielle et elle comprend quatre fascicules ; chacun est en général composé de trois à cinq articles, accompagnés de leur appareil critique et classés chronologiquement. Des numéros spéciaux sont consacrés à des thèmes spécifiques.



Liger

Depuis 1975, l'association Liger (Loire en latin) a pour objectif la sauvegarde et la valorisation de l'architecture des fermes traditionnelles couvertes de genêts et de lauzes ainsi que des paysages du Pays des sources de la Loire. Elle se mobilise sous différentes formes d'actions : soutien, aide à la protection et chantiers participatifs, permettant la formation de nombreux stagiaires professionnels, propriétaires ou amateurs et aussi la restauration de toitures en genêt ou en lauzes de phonolithe.



La Fondation du Patrimoine

Elle a pour but essentiel de sauvegarder et de valoriser le patrimoine rural non protégé. Maisons, églises, ponts, lavoirs, moulins, patrimoines industriels, mobiliers, naturels... tous les types de patrimoine de proximité sont éligibles à l'action de la Fondation. Aux côtés de l'Etat et des principaux acteurs du secteur, elle aide les propriétaires publics et associatifs à financer leurs projets, permet aux propriétaires privés de défiscaliser tout ou partie de leurs travaux, et mobilise le mécénat d'entreprise.

Elle organise chaque année des stages de formation à la pose de lauze et au piquage de genêt.



Les Amis du Mézenc

L'association réalise un projet original de mise en valeur du patrimoine naturel et culturel de la région du Mézenc au service du développement local. Elle organise chaque année, seule ou en partenariat, des animations, des expositions, des conférences, des randonnées touchant l'ensemble des thèmes du patrimoine mézencole. Chaque année sont publiés Les Cahiers du Mézenc qui illustrent le projet d'action de l'association. Les Amis du Mézenc éditent quatre fois l'an une lettre interne, la Lettre des Amis du Mézenc.



Le CICP

Le Centre International Construction et Patrimoine œuvre à sensibiliser les publics à tous les types de patrimoine et en particulier au patrimoine bâti. Il est basé à Viviers.

Outre les activités habituelles de sauvegarde, de protection et d'animation, le CICP propose :

- un centre de documentation,
- des activités pédagogiques,
- des formations sur le patrimoine bâti.

Rejoignez-les pour prendre conseil et soutenir leurs travaux en faveur du patrimoine



Le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche

Le Parc a pour missions de contribuer à :

- la protection et la gestion du patrimoine naturel, culturel et paysager.
- l'aménagement du territoire.
- le développement économique et social;
- l'accueil, l'éducation et la formation.
- l'expérimentation, l'innovation dans les domaines cités ci-dessus, et la contribution à des programmes de recherche.



Le CAUE de l'Ardèche

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Ardèche est une association investie d'une mission de service public en vue de promouvoir la qualité architecturale, urbaine et paysagère sur l'ensemble du département. Véritable outil pour le territoire, le CAUE accompagne les collectivités dans leurs projets d'aménagement, offre un conseil architectural aux particuliers qui souhaitent construire ou rénover, propose des formations aux élus et professionnels, et participe à l'information et la sensibilisation à la qualité du cadre de vie. Il aborde chacune de ses missions par le biais d'une approche pluridisciplinaire qui conjugue des dimensions d'ordre technique, culturel et pédagogique.



L'UDAP de l'Ardèche

Acteur dans l'évolution des territoires, l'UDAP (Unité Départemental de l'Architecture et du Patrimoine) de l'Ardèche participe à la mise en oeuvre de la réglementation relative aux espaces protégés, à la promotion de la qualité architecturale, patrimoniale et urbaine, contribue également au contrôle scientifique et technique des travaux sur l'ensemble des monuments historiques du département. Enfin, il intervient sur les projets en sites protégés au titre du paysage.



Le Département de l'Ardèche

Une longue histoire, des paysages préservés et un patrimoine remarquable font de l'Ardèche un département au caractère singulier, à l'identité forte. S'appuyant sur ses nombreuses richesses, le Conseil Départemental, offre la possibilité de découvrir les spécificités du territoire et de se familiariser avec des références culturelles porteuses d'identité et d'universalité. Il accompagne également les associations dans leurs actions pour la sauvegarde de ce patrimoine.

